

LES CIMMÉRIENS

Métaphore en cinq actes
et
onze tableaux

FARCE NUMÉRO TROIS

Le peuple et la ville des Cimmériens, enveloppée de brouillards et de nuées, jamais le soleil ne les regarde de ses éclatants rayons, ni quand il monte dans le ciel étoilé, ni quand des hauteurs du ciel il redescend sur terre : devant ces malheureux mortels s'étend sans cesse une cruelle nuit.... Ce peuple des Cimmériens n'a jamais eu sans doute qu'une existence mythique, comme les Phéaciens et les Cyclopes. Il semble être simplement une image de ce peuple d'ombres qui voltigent au sein de la nuit.

Romère (L'Odysée)

NOTES À PROPOS DES CIMMÉRIENS

L'action se passe en un jour dans un pays d'Europe. Etalée sur quelques jours au Bitana. Décors et costumes sont laissés à l'imagination du metteur en scène et du décorateur. Ils peuvent être symboliques. Véristes. Abstraites. Signifiants. Etc. La musique doit être moderne. Inquiétante. Diabolique et dramatique. Cinglante. Folle. Sérielle. Acoustique. Concrète. Etc.

Enfin, partant de l'expérience qui démontre que seuls certains éléments du jeu théâtral sont essentiels à la compréhension de l'action, tels, situation, déplacements, gestes et sentiments des interprètes... je n'ai pas hésité à utiliser pour certains tableaux la langue Kakaré. Du reste entièrement inventée.

H. G.-C.

DISTRIBUTION

HADESIO Confident de Karon. Amant de Kéra. 37 ans
(HADÈS, roi des Ténèbres, Dieu des enfers)

KARON Député. Ministre du budget. Mari de Harpina.
Père de Tellissien et de Kéra. 45-50 ans.
(Nocher des Enfers. maître du Styx)

TELLISSIEN Fils de Karon et de Harpina. 17 ans.
(Éphèbe de Charon, fait passer le Styx aux morts,
grâce à son ombre)

KABOLE Général. Dictateur du Bitana. 37 ans.

TIKOLA Chef de Cabinet de Bakolé. 29 ans.

AKINO Affairiste. Ami et complice de Bakolé. 37 ans.

L'ENVOYÉ DE L'ONU Sans âge.

TIKO Guide et interprète de l'envoyé de l'ONU, 29 ans.

LES KARARE Habitants d'un Sahel dans le monde.

dont :

MIKAKO - MIRATE -

BAKOKO - BITATE

HARPINA Femme de Karon. Peintresse. Mère de Tellissien et de Kéra.
Vers la quarantaine. Mondaine. Destructrice.
(Harpie, divinité de la mort)

KERA Fille de Karon et de Harpina. Mannequin. Maîtresse
d'Hadesio. 20 ans. (Kère, génie de la mort. Fille de la nuit)

ACTE I

ACTE I

TABLEAU I

Scène unique : Mikako Mirate, puis Bikeko Bitate,
un autre groupe ensuite de Kakare.

MIKAKO : Néva néva araki larvé. No ka ba léto rakla...

MIRATE (*poursuivant sa recherche*) : Ma ka lébo taba kélimonéma, néva, néva
Kabé. Kabé.No ka labéramalesto bina bina laké.

(*Tous deux se recroquevillent pour se protéger du soleil*)

MIKAKO : La rakéka lamé néva néva. Impasi kaba listro maté...

MIRATE : Ma ko taté lava riva kélimina tota.

MIKAKO : Ro no mavé titatoto bavé lesto radéfala riva. Tadé toto. Lamo bino
tivoné. La mé taklami tatétoto. Tatétoto raclé méka. Bitto mato ravé ditoté.

MIRATE : Tatéto raclé miso nito cado riva tita toto.

MIKAKO : Ma do nivo réclamisina dina néva néva. Dila maté riclaima ditate.
Didato revi navodiné lesto makalémo dinaro kali. Dada dito kala kavé kavé.

MIRATE : Mista rikala taré titotata bira misa dékala.

MIKAKO : Didadito ?

MIRATE : Didadito !

MIKAKO : Kadé récli maté.

MIRATE : Kadé léri mitra.

MIKAKO : Mitra ?

MIRATE : Mitra !

MIKAKO : Mitra... mitra... mitra...

MIRATE : Mitra mitra mitra...

MIKAKO : Afekala rekilo ditoto.

MIRATE : Ditoto.

MIKAKO : Ditoto. (*un long moment*) Miraté.

MIRATE : Mikako.

MIKAKO : Mirate.

MIRATE : Mikako. (*un temps encore*)

MIKAKO : Mikako està maté. (*Un mouvement de tendresse l'un vers l'autre. Puis Mikako se lève et contemple le ciel*) Rakla rakla rakla tota méta radé tota méta o rakla rakla !

MIKAKO et MIRATE (*implorants*) : Rakla rakla rakla tota méta radé tota méta o rakla rakla !

(*implorants plus fortement*) : Rakla rakla rakla.

(*Mikako et Mirate regardent en silence le ciel et se laissent tomber sur la terre aride. Un long temps. Puis Mikako enfin lève un bras*)

MIKAKO : Néva néva néva.

(*Il se laisse retomber. Suit un nouveau silence*)

Néva néva néva.

MIRATE (*après un silence*) : Néva néva néva.

(*Elle tombe d'épuisement. Passe encore un long temps. Mais la survie est la plus forte. Tous deux se remettent à ramper sur la terre. Mikako s'arrête et commence une lita-*

nie)

MIKAKO : Bata toto radé kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radakala

Bata toto kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

(Mirate reprenant avec Mikako)

Bata toto radé kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita markalé bito
Bata toto radakala

Bata toto kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

(Mirate et Mikako s'arrêtent, épuisés. Un moment après ils reprennent leurs recherches)

MIKAKO : Néva néva néva.

MIRATE : Néva.

(Ils s'arrêtent. Un instant après apparaît un autre couple comme eux cherchant : Bakéko et Bitaté)

BAKEKO : Néva néva néva ?

MIKAKO : Néva.

MIRATE : Néva néva néva !

MITATE : Néva ?

(Bakéko et Bitaté s'accroupissent, regardant autour d'eux. Puis Bakéko se lève subitement. Se précipite à pas hésitants vers un côté. Se penche. Fouille. Se relève, éperdu).

MAKEKO : Néva néva.

(Mais il cherche. S'obstine à fouiller dans le silence. Les autres les suivent un instant du regard. Puis l'oublie et se recroqueville sur eux-mêmes. Bakeko revient. Sans mot dire se met dans la même position que les autres. Un silence.)

MIKAKO : Bakeko !

BAKEKO : Mikako !

MIKAKO : Bakeko kata révasi léro nitakéra.

BAKEKO : Mikako mikako ! Néta vito kata féru rava.

(Un nouveau silence. S'approchent d'autres ombres. En silence)

MIKAKO : Bakeko, Mikakao, Bitaté, Miraté. Néva la rakini tavé... Tré tra tro-tro tromono mito kalki.

TOUS ENSEMBLE *(las)* : Kalki, kalki.

(Se levant et commençant la litanie)

Bata toto radé kala

Mita totateto rada

Tiro marakalé bito

Mita marakalé bito

Bata toto radakala

Bata toto kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radakala

Bata toto kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

MIKAKO : Miraté ! Miraté ! Miraté !

(Miraté vient de s'écrouler sur le sol. Les autres se taisent. Regardent. Mikako se penche sur le corps de Miraté)

Miraté ! Miraté ! Miraté !

(Mais Miraté ne bouge plus. Mikako cherche à comprendre si elle est toujours vivante)

Miraté ! Miraté ! Miraté !

(Long silence. Puis Mikako tente de prendre Miraté dans ses bras. Trop faible il n'y parvient pas. Alors il sort de scène en silence en la traînant par les bras. À pas lents, fatigués et comptés. Les autres ombres ont regardé la scène en silence)

BAKEKO : Miraté toto kava giva neto maraki bito.

BAKEKO ET BITATE : Miraté toto kava giva neto marakaba bito.

TOUS LES ASSISTANTS : Miraté toto kava giva noto marakaba bito.

BAKEKO ET BITATE (*lançant vers le lointain*) : Miraté toto kava giva n"to marakaba bito. Miraté, Miraté, Miraté.

(S'arrêtent, s'accroupissent et se mettent à marcher. Chercher. Chercher toujours. Sans rien trouver)

BAKEKO : Néva, néva, néva.

BITATE : Néa, néva, néva.

(Ils se regardent longuement. Plus loin. En silence. Trois ombres cherchent aussi. Brusquement un avion passe. Très loin au-dessus d'eux. Tous se lèvent et crient à l'avion) : Maté maté maté pava rika laté pava laté rika lara mira tirakolé lesto maté. Maté maté maté pava rika laté pava laté rika lara mira tirakolé lesto maté. Maté maté maté pava rika laté rika lara mira tirakolé lesto maté...

(L'avion s'éloigne. Leurs cris auront été inutiles. Retombe le silence)

BAKEKO : Para besi nivo kano dito riva.

BITATE : Raka navé néva néva radéfala katé.

PREMIÈRE OMBRE : Totéta pata béki.

DEUXIÈME OMBRE : Totéka kapa lambda ma.

TROISIÈME OMBRE : Totéta munu si.

(Le silence retombe. Ils souffrent. Au bout d'un moment Bakéko reprend)

BAKEKO : Katé rika mitatoté bina.

PREMIÈRE OMBRE : Totta pata baki.

DEUXIÈME OMBRE : Katékalé mirasta ratra di kalé néva néva néva.

TROISIÈME OMBRE : Néno nano kalaféla ritateto dikano rakaté.

BAKEKO : Néva néva néva.

TOUS : Kato mito radé fala karina titatéto.

(Autre silence. Tous semblent rentrer en eux. Luttant contre le désespoir. La faim. La soif.)

BAKEKO : Para bési nivo kano dito riva.

TOUS : Néva néva néva.

BITATE : Para besi besi nivi nivi kano kano dito riva.

(Bakeko se lève en chancelant suivi des autres. Ils se tournent tous vers le ciel et recommencent la même litanie obsédante)

Bata toto radé kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radakala

Bata toto kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radakala

Bata toto kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totateto rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

(La litanie monotone s'interrompt. Ils regardent toujours le ciel. Mais nulle pluie ne vient. Non loin on entend les plaintes d'agonie du bétail. Tout se détruit autour d'eux. Ils le sentent. Sans panique. Prouvant, mêlés, espoir et fatalité. Un temps. Et ils se remettent à chercher en silence. Dispersés. Soudain l'un d'eux semble avoir trouvé quelque chose)

PREMIÈRE OMBRE : Kala vite kavo matra pa.

TOUS *(ils hurlent et se précipitent)* : Kala kala kala !

(Mais l'ombre les repousse. Ils se jettent sur lui en criant) : Kala kala kala !

(Jusqu'au moment où l'ombre n'est plus que son ombre, car elle tait trop faible pour résister. L'un d'eux va le toucher)

DEUXIÈME OMBRE : Kakrato ? kakrato ? Kakrato ?

(Mais Kakrato ne répond plus. Une ombre regarde chacun, tour à tour et dit lentement) : Kakrato kavé natu.

(Tous se taisent. Puis ils vont entourer le cadavre de Kakrato)

TOUS : Kakrato ! Tato kava giva néto maraka bito
Kakrato ! Tato kava giva néto maraka bito
Kakrato ! Tato kava giva néto maraka bito

(Ils se regardent. Se baissent. Saisissent Kakrato et lentement l'emportent. Pendant que le soleil poursuit sa route diabolique et infernale)

TABLEAU II

SCÈNE I

Karon seul.

(Dans l'appartement du ministre Karon, député à l'Assemblée nationale. Il est seul, s'acharnant à trouver le discours qu'il doit prononcer dans la journée et qu'il ne parvient pas à trouver. Karon est très énervé)

Criminels endurcis des temps modernes, je vous ferai voir ! Imbeciles heureux dans votre impénitente imbécillité. Donnez-moi mon discours ! Mon cher discours ! Le plus important. Le plus famélique que j'aie jamais pondue dans ma tête d'œuf. Nom de nom d'un petit chien pissant ! mais où est donc mon discours ? Discours. Discours... Vien à moi, stupide et imbécile. Quela race chevaline se mette à genoux immédiatement. Afin que je puisse te trouver. Te retrouver. Il me faut mon discours. Sinon je vais tout casser dans cette baraque de fer blanc. Otez-vous de mes oreilles, cafards du néant ! Comment diable ! Les malins peuvent se regarder dans le miroir du temps ? Imbéciles joyeux, rendez-moi mon discours. Ou je cafarde. Je cafarde. Je cafarde tout. Tout. Tout. Tout de nom de nom de Dieu. Impossible de le trouver. Ah ! race chevaline de mes ancêtres, que ne soyez-vous à ma place à faire passer le Styx à tous ces imbéciles. Sans moi ils ne le pourraient pas et je joindrais enfin peut-être les deux bouts de la ficelle que les rhododendrons de la loufoquerie ont porté jusqu'à moi. L'année dernière. Quand Hadésio est venu m'entretenir de ce sujet hors pair.

Mais les temps sont durs ! Les empêtés de la chaleur ambiante ne savent plus ce qu'ils veulent et je dois, moi, les diriger. Mais sacrébleu ! Où est ce sacré discours ? je dois le retrouver. Il est primordial. Intangible. Il est le destin tout défini comme il faut. Sacrébleu ! où sont les grandes vaches laitières du royaume des morts que je puisse leur dire deux mots ? deux petits

mots seulement. Avant qu'elles n'aillent braire ailleurs. je ne les vois pas. Ma parole, je deviens aveugle. Où sont les teintes bleuâtres des épicuriens retenus en laisse par Karon soi-même ? Nom d'un chien ! Nom d'un chien ! Nom d'un caniche pas royal du tout. Il faut mon discours. Discours es-tu là ? Il ne répond même pas. Quel impertinant ! Et cependant il me le faut. Le salaud. Le ladre. Le sacripan. L'éléphantesque. Ah, Dante mon ami, ne peux-tu leur dire de me le rendre ? Sinon je suis pieds et mains liés. je vais te faire voir moi ce que tout cela signifie. Quelqu'un l'a caché pour me faire des ennuis. Toutes les vipères de ce coin ont dû s'y mettre. Mais si jamais je mets la main dessus, je les écrase de cette seule main. Oui ! celle-là même qui a mené sa campagne d'une main de fer. Alors que les pouliches de l'éternel reniflaient à ne pas s'entendre braire. Et que les roitelets de la terre en faisaient tous dans leur culotte de daim bien entendu. Mon discours. Mon discours, bon Dieu ! Il me le faut. il faut que je puisse mettre la pagaïe dans leur histoire. C'est mon devoir. Ma lutte. Mon destin. Même si les araignées ne peuvent plus se regarder en face. Même si les nénuphars ne dorment plus au soleil. Même si les dentiers éjaculent des insanités. De toutes manières, c'est moi qui les traîne par la queue. Où est mon discours ? Ce n'est pas possible. mais impossible n'existe pas. Je vais le prouver. Qui m'a fait cette farce stupide ? Quand ? Le temps presse. Le temps sacré bleu ! Et tout cela revient à dire que les chèvres blanches commentent à me regarder avec un drôle d'œil. Œil de Bizance, naturellement, et que je suis le seul à posséder. Mais ça, ils ne le savent pas. Je vais les cravacher lentement et avec force pour leur faire sentir qui est le vrai maître. Car c'est moi, le maître. Et ils le savent. Attendez que je prenne mon fouet de quatre sous et que je les leur jette à la figure. Les quatre sous, naturellement. Alors, il vient ce discours ? Je saurai bien les faire vomir ces églantines pourries. Je saurai bien les arracher au bien-être des nuages séraphiques. Pour les cravacher tout mon saoul.

Vous me rendez mon discours ! Tas de lâches mitronnes ? Mitronnes de mes fesses. Vous n'avez jamais été capables de regarder en face la camusité de la terre et de son empirique mouvement. Les catastrophes naturelles ne vous ont rien appris. Et ce n'est pas moi qui vais vous donner la solution. J'ai un autre problème à régler. Mon discours ! Mais où est mon discours ? Rien à faire. Je ne trouve rien. Quelle pagaïe ! Quelle pagaïe ! Et il faudrait presque que je me taille. Et encore si les chevaliers de l'Apocalypse voulaient bien m'aider. J'irais plus vite. Ils s'en foutent. Ils ont autre chose à glander. Chacun son boulot. Le mien, c'est ce sacré discours. Le plus important de ma carrière de Karon. Il faut absolument que je le trouve Pâquerettes glissantes sur les

oreillers d'un éléphant blanc, pouvez-vous m'aider un instant ? Un seul instant ? Je vous serai reconnaissant. Je ne vais tout de même pas commencer une litanie. Moi. Je ne suis pas comme ces enfoirés du Sahel qui croient encore au père Noël. Et puis les enfants de chœur... Ce ne serait pas si mal ! Le temps de trouver ce sacré discours qui m'échappe. Je me demande si les hirondelles du Faubourg ne me l'ont pas caché dans une trappe quelque part dans la ville. Ce serait un sale tour. Mais il faut toujours lutter avec l'adversité. Et l'adversité est capable de tout. Heureusement que les chiens ne pissent plus au lit. Sinon on n'en finirait plus.

Mais quels cadavres exquis cela peut faire !

Nom de Dieu mon discours ! Mon discours !

SCÈNE II

Karon, Hadésio

(Entre Hadésio)

HADESIO : Que se passe -t-il, mon cher Karon, Vous semblez bien agité. Quelle pagaïe ! Je vais mettre un peu d'ordre...

KARON : Hadesio, cherchez avec moi mon discours. par ma reinette verte, j'ai perdu mon discours.

HADESIO : Calmez-vous, Karon. Je vais chercher avec vous. De par mon bonnet, il ne peut être sorti d'ici.

KARON : Sûrement non ! À moins qu'une horde de maraîchers ne soit venue subrepticement me l'enlever.

HADESIO *(rangeant la pièce)* : Billevesées que tout cela. Les maraîchers ne sont pas sortis hier soir. J'ai vérifié. Du reste il le fallait car les Indiennes étaient venues pour leur mettre la bague au doigt. Ce n'était vraiment pas le moment.

KARON : La bague au doigt ?

HADESIO : En effet. La bague au doigt. Complètement stupide. D'autant qu'ils ne sont même pas de la même religion !

KARON : Pour sûr ! Mais où est donc mon discours ? Je me fais un souci d'encre.

HADESIO : L'important est de rester calme devant l'adversité. Vous les savez bien, Karon. Si vous ne retrouvez pas votre calme, c'est alors que vous perdrez réellement votre discours.

KARON : Pourquoi ?

HADESIO : Vous ne le savez pas par cœur dans votre citron ?

KARON : Bien sûr ! Un discours si peaufiné. Si travaillé. Mais on ne sait jamais... Un trou de mémoire.

HADESIO : Calmez-vous. Vous n'avez jamais eu de trou de mémoire.

KARON : Il suffit d'une fois. Et surtout pas cette fois-ci.

HADESIO : Ne vous en faites pas. On va le trouver. Lorsque les dieux seront tombés sur la tête tout rentrera dans l'ordre. Et les nénuphars du Pape se mettront enfin à vagir.

KARON : Dans la nuit ?

HADESIO : Dans la nuit.

KARON : Étrange ! Je croyais qu'il n'y avait que nous seuls qui connaissions la nuit.

HADESIO : Tout à fait exact, mon cher Karon. Mais vous savez les ténèbres. C'est large.

KARON : C'est vrai. Mais dites-moi, Hadesio. Puisque je vous ai sous la main

en ce moment crucial de ma vie. Croyez-vous que les crapauds vont sortir ce soir ?

HADESIO : Probable. Car votre discours va faire un certain remue-ménage. Je vous l'assure.

KARON : Je suis bien aise de vous l'entendre dire. Mais il reste introuvable !

HADESIO : Ne vous en faites pas. C'est un coup fourré. Rien que pour vous casser un peu les pieds.

KARON : Ce n'est pas impossible ! Il faut qu'il y en ait un qui veut toujours faire sentir qu'il est le maître.

HADESIO : On est toujours le maître de quelqu'un et quelqu'un a toujours un maître au-dessus de lui.

KARON : Mais Hadésio ? Mais Zeus ? Ça ne peut pas s'appliquer à vous.

HADESIO : En êtes-vous tout à fait convaincu ?

KARON : Il me semble. Oui !

HADESIO : Beuuffff ! moi je n'en suis pas si sûr.

KARON : Expliquez-vous Hadésion. Expliquez-vous.

HADESIO : Je vous disais bien que chacun avait un maître au-dessus de lui ? Qui nous prouve le contraire ?

KARON : Mais c'est vous les créateurs !

HADESIO : Mais le nôtre ?

KARON : Vous êtes bien étrange Hadésion, aujourd'hui. Et pourquoi aujourd'hui ?

HADESIO : Sans doute parce que les crapules patibulaires des rois féianéants

regardent en souriant les grandes gueules prêtent à s'ouvrir à l'assemblée.

KARON : Vous êtes bien sybillin, Hadésio.

HADESIO : Il le faut bien. Sinon où serait mon mystère ?

KARON : Vous ne le perdez jamais de vue, celui-là.

HADESIO : Ce n'est pas que j'y tiens tellement. Mais moi aussi j'ai un maître. Alors je suis forcé d'obéir.

KARON : Ça ne peut être moi en tout cas ! Vous me confondez ! Un dieu !

HADESIO : Mais non voyons. Je ne suis que votre confident.

KARON : Conseiller.

HADESIO : Quelquefois...

KARON : Mais où diable est passé ce discours ? Je comence à me faire du souci.

HADESIO : Ne vous en faites pas. Vous les toriverez au bon moment.

KARON : Que les nénuphars noirs vous entendent et que la reine mère se mette le doigt de pied dans le nez afin d'en faire sortir sa plus grande limace.

HADESIO : Ce serait un succulent spectacle ! Et je suis sûr que ses mannes vengeresses se mettraient au garde-à-vous pour les laisser passer.

KARON : Qui ? La limace ?

HADESIO : La limace, bien sûr !

KARON : Ce monde est quand même plein de surprises. Les dentiers se prennent par la main. Les nénuphars grandissent et dansent la danse de Saint-Guy. Les mitrons eux-mêmes regardent d'un œil impubère les maraîchères des nuages. Et les nuages à leur tour zieutent à qui mieux mieux la dentellière de

Vermeer ce qui n'est pas pour le moins étrange quand on sait que les dentelières regardent toujours derrière leur chemise pour voir si des limaces ne s'y cachent pas.

HADESIO : Exact mon cher Karon. Non, non, laissez-moi ranger. C'est en rangeant le chantier que vous venez de faire que nous avons le plus de chance de retrouver ce fameux discours.

KARON : Je vous laisse faire, Hadésio. Vous avez toujours raison.

HADESIO : Pas toujours... heureusement !

KARON : Pourquoi heureusement ?

HADESIO : Parce qu'il faut toujours laisser un peu de suspense dans la vie.

KARON : Vous avez toujours raison Hadésio Une fois de plus. Mais cela ne m'empêche pas de croire que les vaches à lait dissimulent quelque chose derrière leur queue qui ne me dit rien qui vaille. Je les ai observées l'autre jour à la Chambre. Et il semble qu'elles préparent un coup pas très clair.

HADESIO : N'ayez d'inquiétude. Vous saurez être le plus fort. Comme toujours.

KARON : Cependant j'interviens peu.

HADESIO : Mais toujours dans les moments cruciaux et véritablement importants.

KARON : C'est vrai. Vous me rendez confiance, Hadésio. Comment ferais-je sans vous ?

HADESIO : Demandez au Kosmos !

KARON : Encore ! C'est une litanie !

HADESION : Non ! Une kitanie.

KARON : Une Kitani ?

HADESIO : Souvenez-vous du Maroc et d'un certain général.

KARON : Vrai ! J'avais oublié qu'on avait concocté tout cela tous les deux.

HADESIO : Je vois que vous êtes tout à votre discours.

KARON : Mais pour cela il faudrait le retrouver. Et vite. Je me fais un sang...

HADESIO : Calmez-vous. Vous avez tout le temps.

KARON : Mais je voudrais le relire.

HADESIO : Pas la peine. Regardez plutôt par la fenêtre. Lenterrement qui passe. De qui peut-il bien s'agir. Il me semble que je vois. Mais je ne suis pas sûr. C'est votre job, mon cher Karon.

SCÈNE III

Karon, Hadésio, Harpina

(Entre Harpina en pleine furie)

HARPINA : Par les patibulaires crapules que le ciel ait jamais fabriqués. Par la morte saison enfermée dans un verger sans fleur. Par la marionnette impériale qu'un enfant de cœur ose regarder à l'envers. par la merdre en bâton que le ciel m'envoie. Je voudrais que tout ce amassis d'imbéciles s'emet enfin à genoux devant moi pour dire sa prière et toutes ses confusions. Car, ils me font ça à moi. Ce sont tous des crapules inverties et les blancs manteaux deviennent tout à fait noirs.

(Harpina se met en devoir de tout jeter dans la pièce)

HADESIO : Calmez-vous, Harpina. Que vous arrive-t-il ?

HARPINA (*qui n'a rien entendu et continue à tout jeter, pendant qu'Hadésion, imperturbable remet tout en place*) : Les fleurs les plus exacerbées ne demanderont même pas pardon et les giroflées crépusculaires diront un chapelet d'injures à tout un chacun. Je sais pourtant que la navette spatiale les dérange, à un point tel que les haricots rouges se mettent au garde-à-vous. Je sais, moi que ces enfoirés ne sont même pas capables de regarder leur sale binette en face. Que les pompiers s'en lavent les mains. Que les lucarnes peuvent se briser sur la tête d'un poilu de la guerre de 14/18. Ne m'interrompez pas. je sais tout cela aussi bien que vous. Mais jamais je n'admettrai que les escargots se mettent à bouder et les rhinocéros à se taper le derrière par terre au son de la calrinette, quand j'ai un emmerdement.

HADESIO et KARON : Qu'y a-t-il donc ?

HARPINA : Il y a que j'ai envie de tout détruire. Détruire tout. Jusqu'à moi-même.

KARON : Tu ne peux pas.

HARPINA (*saisie*) : Comment je ne peux pas ?

KARON : Parce que tu es Harpina, simplement.

HARPINA : Le bien que cela peut me faire ! Tant pis pour les roitelets. Que les faces camuses regardent les enfants. Que les enfants regardent les faces camuses. Moi je m'en fiche. Je m'en fiche totalement. Ils peuvent bien décorer les nénuphars d'un triangle d'or. Ça m'est égal. Tant que je ne parviendrai pas à ce que je veux. Mais ce que je veux c'ets une autrehistoire. Hadésio, vous avez fini de remettre ce que je remets en désordre en ordre ?

HADESIO : Il faut que vous retrouviez votre calme, chère Harpina.

HARPINA : Ne m'appellez pas chèrrrrre Harpina. Cela m'agace.

HADESIO : Quelle mouche vous pique ?

HARPINA : Celle qui me fait plaisir. Je veux être en furie. Et je suis en furie. Et j'ai quelque raison de l'être.

HADESIO : Boffff ! Tout le monde a des raisons d'être en furie ou en harpie.

HARPINA : Mais bon Dieu, qu'ai-je fait pour être ainsi entourée ? Ils sont tous à me regarder comme une bête curieuse. Eh bien oui ! je voudrais que les carnassiers viennent bouffer dans la main du plus grand des Satyres. Je veux qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes et qu'ils regardent ensuite la dernière course des morts. À cheval sur une barque. Comme dans cette thonne de mythologie.

HADESIO : Harpina, vous blasphémez !

HARPINA : M'en fous.

HADESIO : Vous avez tort.

HARPINA : Oh ! Avec vous j'ai toujours tort.

HADESIO : Vous m'en voyez désolé.

HARPINA : Ne mentez pas. Vous êtes diabolique. Le savez. Moi aussi.

HADESIO : Si vous les savez, où est le mal ?

HARPINA : dans mes éclatements patronymiques.

HADESIO : C'est ce que je pensais.

HARPINA : Vous pensez trop.

HADESIO : Je ne puis faire autrement.

HARPINA : Que ne soyezvous un autre. Que les vipères les pus lubriques puissent un jour venir par le trou de la serrure regarder ce qui se passe et se cachent dans votre tête. Et que pendant ce temps, les choux se mettent à hiberner pour le plus grand bien de tous.

HADESIO : Je crois que vous ne devez pas compter là-dessus. Les vipères lubriques sont à ma botte.

HARPINA : Alors que les marches des palais existentiels dégringolent sur votre tête. Et que pendant e trmps les choux se mettent à hiberner pour le plus grand bien de tous.

HADESIO : Je crois que vous ne devez pas compter là-dessus. Les vipères lubriques sont à ma botte.

HARPINA : J'en ai marre ! J'en ai marre !

(Elle recommence à tout jeter dans la pièce)

Il faut faire quelque chose. mais je ne sais même pas quoi. Avec toutes ces combines d'acier frelaté qui me regardent comme si j'tais Brigitte en personne. Mais non ! Regardez, bandes d'imbéciles ! Je suis hrapina. Vous entendez ? Har-pi-na. Har-pi-na !

KARON : Mais enfin, Harpina, tu es complètement folle.

HARPINA : Folle, moi ? Redis un peu.

KARON *(très calmement)* : Je dis que tu es folle.

HARPINA : J'en ai assez. Assez, tu entends ?

KARON : Tu ne peux pas. Je suis ton maître. Et tu ne peux même pas te révolter contre moi.

HARPINA : Injustice !

KARON : Non ! C'est ainsi. Nous avons tous un maître. Et tunne peux même pas te révolter contre moi.

HARPINA : Injustice !

KARON : Non ! C'est ainsi. Nous avons tous un maître. Et moi-même j'en ai un. Il faut jouer le jeu.

HARPINA : Par forcément. moi je n'admets pas qu'on me mette des bâtons dans les jambes. Je ne veux pas que les mouches du coche s'amuse à mon détriment. Que les pissenlits s'enlissent sans la félicité. Que els cadavres exquis se mettent à rire. Que les enfants se groupent en bande pour tourner autour de moi. Je ne veux pas que les crépuscules de dieux fanent l'éclat de la beauté. Ni que les troènes me barrent la route. Je ne l'admets pas. laisse-moi poursuivre. Je veux pouvoir affirmer mon moi dan l'heure qui vient. Je veux pouvoir dire ce que je ressens. Je veux que le monde le sache.

KARON : Mais tout cela tu vas l'avoir cet après-midi !

HARPINA : Pas du tout.

KARON : Pas du tout. Tu as un vernissage ce soir, ce me semble.

HARPINA : Parlons-en de ce vernissage. Je viens de la galerie. C'est une pagaïe des Enfers. Rien ne sera prêt pour ce soir. Pa sune toile n'est accrochée. Et personne pour le faire.

KARON : Fais-le toi-même.

HARPINA : Tu t'imagines que j'ai encore le temps de faire ce travail ? Peindre. Plaire à tes amis. M'occuper de tes enfants. Combiner le meilleur pour toi. Et encore tu voudrais que je trouve le temps pour accrocher mes toiles. Tu te fiches de moi !

KARON : Pas le moins du monde. Je pense qu'il faut être toujours maître de soi. Et savoir prévoir.

HARPINA : Prévoir ?

KARON : Prévoir par exemple que personne ne saurait accrocher tes toiles. Prévoir qu'un drame peut se passer ici. Car tu n'entends que toi-même. Tu ne penses qu'à toi, et ton égoïsme se dévoile dans toute sa largeur invertébrée.

HARPINA : Invertébré toi-même.

KARON : Cela ne te servira à rien.

HARPINA : Si ! Tu n'es qu'un invertébré.

KARON : Si tu le désires ainsi. Toi tu n'es qu'une harpie.

HARPINA : C'est mon devoir.

KARON : Passons.

HARPINA : Encore heureux.

KARON : Cela n'empêche nullement que tu sois une vipère.

HARPINA (*se précipitant sur Karon*) : Une vipère ! Une vipère ! Je vais ta faire mordre... le tapis.

HADESIO : Harpina ! (*Harpina s'arrête, net*) Vous pensez que le moment est bien choisi ?

HARPINA : Ça me regarde. Pas vous.

HADESIO : Vous savez bien que si. Je peux vous laisser aller à votre tendance naturelle. Mais il se passe ici quelque chose de plus sérieux encore que l'accrochage de vos toiles.

HARPINA : Que peut-il y avoir de plus important ?

HADESIO : Par exemple, que Karon ait perdu son discours, et que nous ne parvenons pas à le retrouver.

HARPINA (*sidérée*) : Tu as perdu ton discours.

KARON : Hélas !

HARPINA : Mais c'est une catastrophe !

KARON : Je ne te le fais pas dire.

HARPINA : Mais il faut le chercher !

HADESIO : C'est bien ce que nous faisons.

HARPINA : Il faut le retrouver. le trouver. Il est important ce discours. C'est tout le destin du monde qui est en jeu.

KARON : Tu ne saurais si bien dire.

HARPINA : Je vais vous aider. On va bien le trouver, cet enfant de salaud.

KARON : Espérons.

Hadesio : Chacun va commencer par un côté de la pièce. Moi par la droite. Karon par la gauche. Harpina en partant de la fenêtre. Il faut faire attention à la moindre chose. Au moindre interstice. D'autant plus que vous avez tous deux mis la pièce sens dessus dessous.

HARPINA : J'y vais.

HADESIO : En bon ordre et minutieusement.

KARON : Je suis quand même assez inquiet.

HADESIO : Pas d'inquiétude à avoir.

KARON : Parlez pour vous. C'est facile.

HADESIO : Avec méthode, vous verrez.
(ils se mettent tous à la recherche du discours)

HARPINA *(après un long silence)* : Rien ici. J'ai passé la main partout.

KARON : Ici non plus. J'ai regardé encore une fois sous les coussins.

HADESIO *(perplexe)* : Ici non plus.

KARON : Et pourtant. Il ne peut être qu'ici. Je ne crois pas que les nénuphars blancs soient venus en mon absence. Du reste je n'ai pas bougé. Seulement pour aller manger un peu.

HADESIO : Sûrement pas.

KARON : C'est une tuile !

HARPINA : Pour être embêtant, c'est embêtant. Mais on va le retrouver. Tu vas voir.

HADESIO : J'en suis également certain.
(*Ils se mettent tous trois en silence à chercher*)

SCÈNE IV

Les mêmes + Kéra et Tellissien

(*Entre Kéra suivie de Tellissien*)

KERA : Laisse-moi tranquille une bonne fois. Et que toutes les vipères du monde s'abattent sur ta tête pour te l'arracher.

TELLISSIEN : S'il est quelqu'un qui peut me bassiner. C'est bien toi. Je te souhaite aussi des milliers de vipères. Et voir ta tête sauter comme un mouton sur une orange.

KERA : Que toutes les crapuleries du monde s'abattent sur toi. Et que les dieux mêmes t'abandonnent. Ce serait pour moi un plaisir sans mélange.

TELLISSIEN : Vipère !

KERA : Lubrique pour te servir.

TELLISSIEN : Moins que rien.

KERA : J'en ai d emême pour ta gouverne.

TELLISSIEN : Inutile imbécile qui ne peut comprendre ce que je veux. Ce que je peux.

KERA : Tu ne peux rien et ne sais rien faire.

TELLISSIEN : Cela ne te regarde pas.

KERA : Si ! quand on est mon frère et que l'on s'appelle Tellissien.

TELLISSIEN : Nous ne pouvons rien faire d'autre que nous disputer. Tu n'es pas une kère pour rien.

KERA : Sans doute. Mais cela est bien. Cela me donne de la force. Celle de pouvoir t'agonir avec délice, toi et les autres.

TELLISSIEN : Je suis avec tous tes amants.

KERA : Qui subissent tous le même sort.

TELLISSIEN : Plut à Hadès !

KERA : Cela ne te regarde pas. je pourrais pouvoir te mordre et enferrer mes dents dans ton corps pour en retirer tout l'or que tu y tiens caché et que tu ne veux pas rendre à ton pauvre père de Karon. Tu n'es qu'un oisif qui ment comme il respire. Ah ! Comme je voudrais aussi que tu puisses te noyer dans le Styx et ainsi disparaître pour toujours de ma vie, de ma vue. Il y en aurait des gens heureux, et pas seulement moi.

TELLISSIEN : Mais ils ne voient que mon ombre, et toi de même. Tu ne vois que mon ombre.

KERA : Pas du tout. Pour moi tu n'es pas une ombre. Et pour cela je désirerais vraiment que tu disparaisses en emportant avec toi toutes les autres larmes du monde.

TELLISSIEN : Maintenant il y en a assez ! Tu m'embêtes à la fin avec tes idées mignardes et stupides. Tu n'es pas mannequin pour rien. Rien dans la cervelle.

KERA : Imbécile. J'ai comme toi une apparence. J'en suis prisonnière comme toi.

TELLISSIEN : Alors pourquoi nous disputer ?

KERA : Parce que mon destin est d'être plein de rage. Et je suis pleine de rage. Parce que je voudrais te broyer de mes mains. Mais je ne peux pas. Aussi je serais heureuse que ce soient d'autres qui remplissent ta belle petite gueule de sable pour que tu étouffes lentement et que tu disparaisses de mon paysage.

TELLISSIEN : Putain que tu es ! demande un peu ce qui se passe ici. Il y a bien de l'agitation. Regarde Hadésio. Toujours calme, lui. Et notre père inquiet et angoissé. Notre mère nerveuse. Fiévreuse comme à son habitude.

(Kéra et Tellissien regardent en silence le remue-ménage auquel ils assistent)

TELLISSIEN ET KERA : Hadésio, que se passe-t-il ?

HADESIO : Votre père a perdu son discours.

TELLISSIEN : Son discours ?

KERA : Son discours ? Mais c'est grave, ça !

HARPINA : Très grave. Très grave.

TELLISSIEN : Nous allons chercher aussi.

(Tous les cinq se mettent à chercher. Courbés. À genoux. Regardant sous les coussins, les meubles. Mais ne trouvent rien. Se montrent de plus en plus inquiets. Sauf Hadésio qui se relève lentement. Regarde Karon un instant avec un sourire narquois aux lèvres)

KARON : Hadésio.

HADESIO : Ne seriez-vous pas devenu distrait par hasard ?

KARON : Qu'entendez-vous par là ?

(Figés sur place, tous regardent Hadésio)

Karon, vous oubliez votre cheval.

KARON : Mon cheval ?

HADESIO : Parfaitement. Votre réflexion.

KARON : Qu'entendez-vous par là, Hadésio ?

HADESION : Voyons, Karon. Si on croit avoir perdu un papier, si important qu'il soit, que fait-on ?

KARON : On le cherche, naturellement !

HADESIO : Et par quoi commence-t-on ?

KARON : Par son bureau. C'est fait. Et refait.

HADESION : non ! C'est une question à mille francs.

KARON : Je ne vois pas.

HADESIO : C'est bien ce que je disais. Vous perdez votre cheval.

KARON : Hadésio, je vous fais grâce !

(Hadésio se dirige lentement vers Karon, met la main dans une des poches de la veste de ce dernier, et en sort le discours)

HADESIO : N'avais-je pas raison, Karon ?

KARON : Vous le saviez ?

HADESIO : Naturellement !

KARON : Vous avez toujours raison et toujours à mes dépens.

HADESIO : Pas toujours à vos seuls dépens ! Mais c'est Kosmos qui m'a fait ainsi. (*Karon sort précipitamment de la pièce, suivie d'Harpina, d'Hadésio, Tellissien et Kéra*)

FIN DU PREMIER ACTE

de

LES CIMMÉRIENS

ACTE II

TABLEAU III

SCÈNE I

Tellissien & Kéra

(Tellissien et Kéra rentrent en scène en se disputant encore)

TELLISSIEN : Capaude impossible à croire dans l'éternité des temps. Minuscule cimetièrre des temps immémoriaux. Stupide Kère à la dent carriée. Truie bêlante dans l'enfer, à cheval sur une ferme isolée. Qutain carnassière des outres matinales. Impavide créatine des onjets dévalués. Ton intérieur est pourri jusque dans l'os dans une vase d'immondices. Tu n'es qu'un eenfifréé de mon dieu Hadès et je sais que tu obéis à deux genous sur ses biceps triplés alors que dehors gronde l'orage de spucelles évidées. Cratère démuni de tous biens. Tu ne sais rine voir que toi-même. Dans une glace parfaitement dépolie. Je t'ordonne. Oui ! je t'ordonne de me donner ce que je te demande depuis un moment. C'ets ma seule raison de vivre dans mon oisiveté duvetée.

KERA : Impossible ! Les dieux me puniraient. Et je ne veux pas. Toi tu n'es qu'un éternel roitelet, à cheval sur une girage récalcitrante. Tu n'es capable de rien. Je te le redis, et pour moi seule les covhn-ons peuvent aller au concert dans ta grande gourde surchauffée. Regarde-toi toi-même dans le même grand miroir du temps sans tain. À quoi ressembles-tu, sinon au cratère béant de sinfinis infinis. Tu n'es que le cauchemar de tous et tu t'en repais lentement. Car cela te sert de ne rien faire. De te garder intact. Puisque seule ton ombre travaille. Mais tu es plus encore l'incroyable ennemi des impavides marches des rois. Des chevaliers Teutioniques en tuniques blanches qui tentent de remettre de l'ordre sur la terre. Tu n'es même pas un bel inquisiteur qui sait brûler des milliers d'hérétiques et qinsi de rendre service à Hadès. Non ! Pas même une vipère lubrique. Mais seulement un paquet de merdre et de gouvno réunis sur la tombe irréfléchie des raisonnements clairvoyants.

TELLISSIEN : Kéra arrête ! Tu me fais mal au ventre ! j'ai besoin de ce que je

te demande. Tu le sais.

KERA : Tu ne l'auras pas.

TELLISSIEN : Il me le faut.

KERA : Ah ! Tu t'imagines que je vais passer sous tes fourches caudines ! Tu te fais des illusions et il faudra que tu écrases ta superbe dans le tonneau des Danaïdes. Je veux que tu descendes aux Enfers.

TELLISSIEN : Impossible. Je le fais chaque jour.

KERA : Non ! Au centre des ténèbres. Pour qu'enfin tu saches ce que c'est. Et comme ce peut être jouissif pour toi.

TELLISSIEN : Que tentes-tu ? De me faire mal ? Mais tu sais que je ne suis qu'une ombre. Donc insensible. Seulement à quelques petites choses que je désire et que tu vas me donner.

KERA : Non.

TELLISSIEN : Si.

KERA : Non.

TELLISSIEN : Si.

KERA : Pauvre idiot ! Nénuphars empafés ! Destruction de cataractes ! Miasmes échevelés ! Mitron poussiéreux ! Mitron empoussiéré ! Mitron déplumé ! Mitron déchapeauté ! Mitron vaginal ! Mitron en forme de croissant écrasé ! Mitron dépoilé ! Mitron à la gomme arabique ! Va te faire foutre ! Qu'enfin je puisse rire un peu de ton lamentable état...

TELLISSIEN : Tu ne peux pas fermer ton clapet. Crois-tu que je n'ai pas moi aussi ma besace pleine ? Que tu ne vas pas en profiter ? Ecoute, reine des ombres. Les petits enfants qui te haïssent montent sur toi pour te picorer le bec. Et tu n'as rien à dire. Parce que tu n'as aucun pouvoir sur les petits enfants. Ils savent que tu n'es qu'un faux mannequin. Une image pour tromper les

autres. Les vivants. Et qu'ils n'en sont pas dupes. Tu es la plus grande fieffée menteuse que je connaisse. La plus vipérine également que les Ténèbres aient jamais conçu.

KERA : J'en suis fière.

TELISSIEN : Alors, tu te décides ? Tu me le donnes ?

KERA : Non.

TELISSIEN : Non ?

KERA : Non ! Voilà qui m'amuse de te faire souffrir. En dehors de ton ombre. Car, si moi je cache mon jeu, tu le caches aussi.

TELISSIEN : C'est la raison pour laquelle tu n'es qu'une garce.

KERA : J'en puis être autre.

TELISSIEN : Et que je dois subir le temps qu'il me reste de liberté.

KERA : Pas à moi. Tu es éternel.

TELISSIEN : Rien n'est moins sûr. Donne.

KERA : Non.

TELISSIEN (*il se met à poursuivre Kéra qui tourne autour du fauteuil*) : Mais tu vas me le donner. Tu vas me le donner...

SCÈNE II

Les mêmes + Hadésio

(Entre Hadésio)

HADESIO : Vous êtes magnifiques ainsi. Tellissien courant derrière Kéra. On croirait un jeu d'enfants. Si vous n'aviez pas l'âge qu'est le vôtre. Arrêtez-vous.

TELLISSIEN : Elle me fatigue.

KERA : Il me fatigue.

TELLISSIEN : Elle veut me jouer un sale tour.

HADESIO : Je sais.

KERA : Celui-là, il sait toujours tout.

HADESIO : Tu vas le savoir immédiatement à travers les crépuscules infernaux et les femmes échevelées. Tiens Tellissien, voilà ce que tu voulais. Maintenant laisse-nous. Non, reste, Kéra. C'est un ordre.

(Sort Tellissien)

SCÈNE III

Hadésio, Kéra

(Ils s'observent en silence. Hadésio avance. Kéra recule)

KERA : Tu vas recommencer.

HADESIO : S'il me plaît.

KERA : Arrête de sourire. Ton sourire est comme celui d'une vipère. Il me pourfend. Me transperce entièrement.

HADESIO : Peut-être est-ce ce que je désire. J'aime te faire mal. C'est une assez grande jouissance pour moi de traverser la lune et ses rayons éclairant le monde antique. J'aime poursuivre ta grande ombre et la comparer à celle des jeunes filets en fleur que Zeus lui-même me supplierait de venir cajoler. J'aime définir les plans à venir avant même que vous ne le sachiez tous. J'aime boire l'eau à sa source et cette source c'est toi, ma petite Kéra.

KERA : N'avance plus.

HADESIO : Qui pourrait m'en empêcher ? Pas toi en tout cas. Tu n'es qu'une petite vermine. Seulement nos rapports ne sont pas sans intérêt... Pour moi.

KERA : Tout est toujours pour toi.

HADESIO : C'est le jeu.

KERA : Et si je refuse ?

HADESIO : Tu ne peux refuser. Tu as accepté. Donc tu dois subir plus fort que toi.

KERA : Tu es l'être le plus maléfique que je connaisse. Et lorsque les vagins se mettront tous en rangs serrés contre toi, tu seras bien obligé de t'arrêter.

HADESIO : Ne crois pas. Tu te fais des illusions. Même s'il s'agissait des pires crocodiles à cheval sur des girafes énervées, cela ne changerait rien. Tu dois obéir. M'obéir. Un point c'est tout.

KERA : Je me révolte.

HADESIO : La révolte te va fort bien.

KERA : Mufle.

HADESIO : Pourquoi pas ! Les cohortes d'animaux farfelus rigolent de t'entendre gémir aux jeux du ciel, c'est presque enfantin d'ete mettre hors de toi.

KERA : Tu ne peux pas t'arrêter de me faire reculer. À chaque fois il faut que je regarde derrière moi pour ne pas tomber.

HADESIO : J'arrêterai le jeu quand il me siéra. Pour l'instant il n'en est pas question.

KERA : Non seulement mufle, mais encore plus cruel qu'une paire d'aigles royaux lancés à la poursuite des livres sacro-saints.

HADESIO : C'est un qualificatif qui me plaît, poursuis ainsi, Kéra. Tu me remplis d'aise.

KERA : Je ne pourrais donc jamais avoir de prise sur toi.

HADESIO : Jamais.

KERA : Je voudrais briser cette force des dieux et enfin me libérer de toi que je hais.

HADESIO : Non seulement tu ne pourrais pas briser la chaîne des dieux. Mais encore tu ne me hais pas. C'est une illusion d'eta part. Une manière de jeu.

KERA : Je n'en suis pas si sûre.

HADESIO : Moi, oui !

KERA : Tu es toujours aussi sûr de toi.

HADESIO : Toujours.

KERA : Et s'il t'arrivait de te tromper un jour.

HADESIO : Impossible.

KERA : Tu m'épuises. Je suis comme un oiseau sur la branche qui ne sait plus de quel côté il doit voler. Vers le sud ou vers le nord. Vers la plus basse branche ou la plus haute. Je suis un pauvre moineau désespéré qui cherche partout sa mère et ne la trouve pas. J'ai seulement devant moi un grand méchant loup qui tente de me suborner.

HADESIO : Tu parles d'or, Kéra. Tu es touchante. Mais ce n'est même pas la peine de te suborner.

KERA : Ne ris pas. Ce n'est pas drôle.

HADESIO : Si pour moi.

KERA : Tu es sans pitié aucune.

HADESIO : Sans pitié ! Je n'en ai pas le droit.

KERA : Parce que tu te crois le plus fort ? Et Kosmos ?

HADESIO : C'est lui qui l'a voulu ainsi.

KERA : J'ete suis ainsi enchaînée pour l'éternité entière ?

HADESIO : Puisque Kosmos a distribué les cartes une fois pour toutes. C'est donc pour l'éternité, naturellement.

KERA : Impossible ! Je ne puis supporter une telle situation plus longtemps. Je voudrais... je voudrais... Je voudrais être une nymphe au cœur fragile.

HADESIO : Pourquoi chercher l'impossible, Kéra ? Tu es une Kères. Une violente et comme ta mère tu es une harpie. N'echerche pas à changer de rôel. C'est impossible et insupportable.

KERA : Je suis donc prisonnière.

HADESIO : Totalement. mais mon petit bijou, les nénuphars n'ont pas encore de dents. Les rois, pas encore d'enfants. Les curés, pas encore des filles. Les

évêques, pas encore de petits-fils. Et même les papes seront encore blanchis par leur barbe à papa, lorsque les poules auront encore des dents ; que les giroflées s'entendront sur l'herbe morte ; que les criminels endurcis feront une ronde au milieu des feux de l'Enfer ; quand il sera temps de regarder rire les employés du métro et des autobus rassemblés en Assemblée extraordinaire. Quand les pourfendeurs des éclairs retentiront de leurs souffrances malmenées. Quand les Maires, les Échevins, les Feldamaréchaux et tous les Hitler de la terre viendront à ton secours. Quand le mois d'avril deviendra le mois de mai. Quand les toits des maisons ricaneront d'aise et que les pissenlits regarderont les eunuques. Quand les vagins sréaphiques se tiendront par la main. Quand les mains des infirmiers deviendront des raquettes de tennis. Quand les balafrés du monde entier tourneront sur eux-mêmes. Quand les montagnes accoucheront d'une souris et quand les volcans se rencontreront au bord de la falaise. Quand enfin les dieux le voudront. Alors peut-être ne seras-tu plus prisonnière. mais pour l'instant, tu l'es, ma chère petite Kéra.

KERA : Je te déteste.

HADESIO : Mais non ! Je te fais jouir. Ne mens pas.

KERA : Ce n'est pas vrai. Tu me fais mal.

HADESIO : Pure imagination.

KERA : Je n'ai pas d'imagination. Tu le sais.

HADESIO : Le plus beau mensonge que j'ai jamais entendu !

KERA : Ne te moque pas.

HADESIO : Je n'oserai pas !

KERA : Tu es un salaud et un roc.

HADESIO : Par définition. Du reste, les crapules de tous les pays l'ont déjà reconnu. Et nous allons passer à une autre phase de notre action. Tu verras. Tu as ton jeu à mener. Tu as ton jeu à mener. Car, tu sais bien que nous sommes solidaires et que nous nous complétons.

KERA : Justement. C'est pourquoi je me révolte.

HADESIO : Tu ne te révoltes que contre toi-même.

KERA : Hélas ! Je sais? Ce qui ne mène à rien.

HADESIO : Tu vois.

KERA : Il faut que j'adresse une supplique aux dieux.

HADESIO : Les dieux s'en foutent.

KERA : Pourquoi ?

HADESIO : Parce que les dieux sont les dieux et qu'ils ont autre chose à faire qu'à écouter leur propre famille. À les écouter geindre. Se plaindre comme les hommes, alors que tout est dit depuis le début du commencement. Et par eux, écrits.

KERA : Mais toi ? Toi ? Tu es heureux d'être le dieu des Ténèbres ?

HADESIO : On n'y est pas si mal. Et puis au moins on y jouit d'une sorte de liberté. Celle de préparer comme on l'entend le nombre de ceux qui viendront chez moi quand il me plaira. Par un plaisir toujours assez sadique du reste. Et pour équilibrer cette pauvre terre qui en a bien besoin. Sinon...

KERA : Comme tu es organisé.

HADESIO : Je dois.

KERA : Hadésio.

HADESIO : Oui.

KERA : Tu veux me donner une minute de repos ? Je suis fatiguée.

HADESIO : C'est ce que je désirais.

KERA : Pourquoi ?

HADESIO : Tu le sauras dans peu de temps.

KERA : Tout de suite.

HADESIO : Ne sois pas impatiente.

KERA : J'ele suis.

HADESIO : C'ets dans ta nature. Je sais. C'est dans l'ordre.

KERA : Qu'est-ce qui est dans l'ordre ?

HADESIO : Que tu sois impatiente. Tu es jeune et tu aimes agir. Tu aimes l'action. Si tu ne l'as pas. Tu actionnes ton moulin à paroles. Donc tu es impatiente. Que cela te plaise ou non.

KERA : Je ne m'en plains pas.

HADESIO : Parfait ! Enfin une parole sensée.

KERA : Tu me feras tourner en bourrique.

HADESIO : Tu le cherches.

KERA : Tu crois ?

HADESIO : Naturellement ! Sinon je ne te provoquerai pas.

KERA : Je te provoque moi ?

HADESIO : Tu en doutes ?

KERA : Mais c'est toi qui me provoques.

HADESIO : Plus compliqué que cela. Je ne te provoque pas. C'est toi qui

cherches à être provoquée. C'est un tout autre mécanisme mental. Et ce, parce que les bijoux du roi sont emmitouflés dans leurs charmes cramoisis et que les détritrus des humains s'arrachent les denrières feuilles qui sont encore dans le bivouac de Persépolis.

KERA : Je n'en attendais pas moins de toi. Toujours à ta botte, n'est-ce pas ? Même lorsque le spoules auront des dents et que les armures des cadavres seront cachées. Tu es donc toujours un roc contre lequel il faudra que je me jeurte.

HADESION : Toujours. Maintenant exécute-toi. Fais acte de soumission.

KERA : Non.

HADESIO : Je te conseille de t'exécuter. Tu aimeras ça. Masochiste !

(Un temps. Hadésio regarde avec sa force tranquille Kéra qui fait de même, mais prête à se jeter sur lui)

KERA : À genoux.

HADESIO : À genoux.

(Kéra a un regard furieux contre Hadésio Puis s'exécute lentement devant Hadésio. Un temps)

Bien, ma petite Kéra. Bien. Maintenant tu vas avoir bientôt du travail. De l'action.

KERA : De l'action ?

HADESIO : Chut ! Ta mère arrive. Lève-toi.

SCÈNE IV

Hadésio, Harpina, un instant Kéra.

(Entre Harpina, très agitée, comme à son habitude)

HARPINA : J'ene sais que faire. Tout va mal. Les dentiers se mettent de la partie. Les criminels aussi. Les agents de police ne me regardent même plus. Et les femelles rigolent en me voyant. C'est insupportable ! il va falloir que j'attende le bon vouloir de Kosmos. Encore que je ne sais pas ce qu'il veut. Ce qu'il voudra. Les enfants de Marie elle-même ne savent rien. Et il faut que je supporte tout cela. Mon vernissage est presque dans l'eau. C'est insupportable ! Il est trop important pour moi.

HADESIO : Et pour nous.

HARPINA *(s'adressant à Kéra)* : Je voudrais parler avec Hadésio. laisse-nous. *(Sort Kéra boudeuse)* J'en ai assez. Rien ne marche. Que puis-je faire, Hadésio ?

HADESIO : Attendre aue les singes se mettent au garde-à-vous. Que les pieds des morts s'enflamment. Que les fenêtres s'ouvrent sur le vide. Que les tuiles montent jusqu'au plafond. Que els marches des escaliers s'aplatissent. Que les trains s'arrêtent faute de voyageurs. Que les voyageurs sachent brusquement où se trouve la réalité. Que les chemins de croix se déshabillent tous ensemble. Que les cancéreux guérissent - ce que nous empêcherons de faire - Que les glaces à la vanille que Kosmos adore se changent en nougat de Montélimar. Que les plafonds exotiques...

HARPINA : Hadésio. Comme d'habitude vous ne répondez pas à la question.

HADESIO : Mais si. Justement.

HARPINA : Je ne comprends rien à ce que vous dites.

HADESIO : Je tente de vous conditionner, ma chère Harpina. Ce que vous voyez en ce moment est peut-être superficiel. Il y aura certainement un parti

à en tirer.

HARPINA : Lequel ?

HADESIO : J ene sais encore. Mais sûrement qu'une raison apparaîtra.

HARPINA : Vous qui savez toujours tout avant tous. Vous ne pouvez encore me le dire ?

HADESIO : Non, pas encore. Vous n'êtes pas assez conditionnée.

HARPINA : Mais c'est mon vernissage. Je veux qu'il soit éclatant pour moi et pour Karon aussi. Il doit aider notre carrière. Et il se doit d'être. J'exige qu'il soit comme je le désire. Je ne veux pas de pompes à vélo. Je ne veux pas de biscuits trempés dans de la farine. Je ne veux pas de croutons à l'ail. Je ne veux pas d'énergumènes dansant la java devant moi. Je ne veux pas de chevaux sur le retour. Je ne veux pas de pièces d'identité fausses et inutiles. Je ne veux pas de crachats infatués de leur personne. je ne veux pas de brumes ensoleillées sans mon ordre. Je ne veux pas de crépuscules immédiats. Je ne veux pas que ça rate. Ce ne serait pas une bonne affaire. Et nous avons aussi besoin d'argent. Je compte beaucoup sur les ventes.. Cela mettra du beurre dans les épinards. Je veux que tout soit réussi. C'est ce que j'exige des hauts lieux.

HADESIO : Les hauts lieux sont impénétrables, ma chère Harpina.

HARPINA : Hadésio, vous ne pouvez pas savoir combien vous me tapez sur les nerfs.

HADESIO : Je sais que vous me détestez, Harpina. Mais je sais aussi que je vous attire. C'est cela le jeu.

HARPINA : Maudit soit le jour où vous êtes venu dans cette maison. Depuis que vous êtes là, je n'en suis maîtresse. Vous m'avez dépouillée de mon bien. Pour cela je vous déteste. je vous déteste, vous m'entendez ? Je vous déteste.

HADESIO : J'entends fort bien, chère Harpina. Mais vous savez moi je ne fais qu'obéir à Kosmos. Et vous à Hadès. Cherchez au fond de vous-même. Il ne vous semble pas que si votre exposition n'est pas celle que vous voulez, il y a

peut-être une raison ? Un raison dont vous êtes le porte-parole. Cela ne vous vient pas à l'idée ? Vous vous mettez toujours à crier. Hurler. Accuser. Revenir sans cesse sur le même sujet, comme une harpie. Comme une furie. et si c'est cela qu'en haut lieu on voulait ? Pour vous. Pour aujourd'hui. Et pour toujours ? A votre place je réfléchirais un peu et tenterais de comprendre ce qui peut se cacher sous cette apparente difficulté de dernière heure. Qui n'est peut-être pas la dernière.

HARPINA : Que voulez-vous entendre par là ?

HADESIO : Soyez patiente. Du moins si vous le pouvez. Et vous comprendrez que le jeu en vaut la chandelle. Et tout s'éclairera subitement. Et ne me dites pas que vous êtes l'objet d'une machination machiavélisme. Je ne vous croirais pas. Allez donc faire un tour jusqu'à votre galerie. Moi j'ai à faire. Je descends avec vous.

(Sortent ensemble Hadésio et Harpina)

TABLEAU IV

SCÈNE UNIQUE

Kabolé puis Tikola.

(Le général Kabole, Président et Dictateur du Bitana, est seul au téléphone dans son bureau)

KABOLE : Oui, monsieur le Président... Parfaitement, Monsieur le Président... Je comprends parfaitement, Monsieur le Président... Oui, mais... Monsieur le Président... Monsieur le Président... D'accord, Monsieur le Président... D'accord... Mais... Je comprends très bien, Monsieur le Président... Parfaitement... Ce n'est qu'un petit moment... Oui... Je comprends... Mais Monsieur le Président... Monsieur le Président, je suis en plein accrod avec vous, seulement... Monsieur le Président vous avez raison... Mais Monsieur le Présiedent... Je voulais vous dire que... Naturellement ! Monsieur le Président,

nous le recevrons comme vous le désirez. Bien sûr, Monsieur le Président... Mais Monsieur le Président, il faut que nous pensions à résoudre ce problème... Vous y pensez ? Bien sûr, Monsieur le Président, encore une petite semaine... Vous pensez vraiment qu'ils vont y parvenir ?... Certain !... Nous allons devoir penser aussi à ce problème. Ah ! Cette affaire ! Rien, Monsieur le Président. Un incident simplement. Quelques soldats trop zélés. Je déplore, Monsieur le Président. Pour ça oui... Vous pensez !... Vous pensez, Monsieur le Président que cela peut être très ennuyeux pour moi ?... Ne vous faites pas de souci, Monsieur le Président... Ce n'est qu'un malentendu et je vais immédiatement faire publier un démenti... Immédiatement ! Oui Monsieur le Président. Parfaitement... Immédiatement... Monsieur le Président, je voulais vous dire... Je voulais vous dire... Que nous sommes très ennuyés par le retard... Vous avez des problèmes vous aussi ? Qui n'en a pas ? Ah, Monsieur le Président, à qui le dites-vous !... Mais cela ne règle pas mon problème et il est grave. Déjà ça ronchonne un peu partout dans le pays... Vous me promettez ? Je puis compter sur vous, Monsieur le Président... Parfaitement Monsieur le Président, je vais mettre cela au point tout de suite avec Tikola... Oui, c'est un très bon chef de cabinet. Il comprend tout de suite les situations et me fait de bons rapports... Faire attention ! Oh, Monsieur le Président !... Et puis vous savez je le tiens bien en main... Sans imprudence, Monsieur le Président. Je puis vous assurer que tout sera en ordre quand votre conseiller viendra... Oui ! Sans problème tout sera calme dans le pays. Naturellement il a ce petit problème économique... La récolte du mil qui a considérablement baissé. la population n'est pas très contente. Il faudrait faire quelque chose pour nous... Vous me le promettez... Une sorte de plan Orsec... Ce ne serait pas mal en effet. Je vais y penser et en parlerai aussi avec votre Conseiller... Merci Monsieur le Président... À bientôt Monsieur le Président... Et tous mes hommages à madame.

(Kabolé attend une seconde, puis raccroche brutalement le téléphone sur son récepteur. Il médite un instant en faisant tourner sa chaise)

Salaud, il me tient. Il faut que je trouve le moyen. Voyons avec Tikola.

(Kabolé appuie sur un bouton. Quelques secondes plus tard apparaît Tikola)

TIKOLA : Brarrar Harchi rouméni Général.

KABOLE : Brarrar, brarrarn Tikola. Assieds-toi.

(Kabolé reste silencieux quelques secondes perdu dans sa méditation)

TIKOLA : Quelque chose qui ne va pas, mon général ?

KABOLE : Quelques petites difficultés.

TIKOLA : Avec le Président Bottay ?

KABOLE : Il n'a pas aimé les exécutions de l'autre jour. Il dit que cela peut me porter préjudice. Il dit que la Ligue des Droits de l'Homme va en faire tout un plat. Ça m'ennuie un peu. Tu crois qu'on pourrait arranger ça ?

TIKOLA : Démentir officiellement.

KABOLE : Ça j'ai déjà promis à Bottay de le faire. Mais ça n'arrange pas tout.

TIKOLA : Il y a pire ?

KABOLE : Kruger le Conseiller doit venir faire une enquête, sinon le Président refuse de nous verser des indemnités pour l'Éducation.

TIKOLA : Il a tort.

KABOLE : C'est ça que je crois. Mais il faut prévenir le grain.

TIKOLA : Il y a cette histoire de prisonniers exécutés.

BAKOLE : Je n'aime pas qu'on me contredise. C'est moi le chef de ce pays. C'est moi qui donne les ordres. Et je ne veux pas d'opposition quelle qu'elle soit. D'où qu'elle vienne.

TIKOLA : Je te comprends, Kabolé. Mais il y a l'opposition internationale.

KABOLE : Je me fous de l'opinion internationale ! Elle ne sait que parler et n'agit jamais. Ce sont tous des menteurs. Des bluffeurs et des parleurs.

TIKOLA : Tu as sans doute raison, Kabolé. Mais il n'est pas bon que l'on en parle trop. Et que l'on parle un peu trop de notre pays dans ce temps-là. Tu me comprends. Je pense comme toi qu'il faut démentir cette affaire d'opposants fusillés et je te jure que rien ne transpirera de ce que nous allons décider.

Je te suggère d'envoyer les exécutants en mission quelque part où quelques uns de nos hommes sûrs les attendront.

KABOLE : Laisse-moi réfléchir.

(Un temps)

C'est peut-être un moyen. Mais il y a un traître parmi les nôtres ? On ne peut être tout à fait sûr !

TIKOLA : T'inquiète pas. Je ferai tout ce qu'il faudra pour qu'ils se taisent.

KABOLE : Et les familles des autres ?

TIKOLA : Pas de problème puisqu'il faudra pour qu'ils se taisent.

KABOLE : Et les familles des autres ?

TIKOLA : Pas de problème puisqu'ils auront été envoyés en mission. Ils auront eu un accident ou auront été capturés par les Bariné. Après on les rendra aux familles en les arrangeant un peu.

KABOLE : Ça peut se faire. Mais il va falloir aller vite. J'ai besoin de ce salaud de Bottay.

TIKOLA : Pour l'instant il nous tient. Malheureusement.

KABOLE : C'est bien là le diable. Il nous tient et nous ne pouvons rien faire sans ses subsides. En plus ils sont un tas avec lui qui ferment les yeux.

TIKOLA : Heureusement que nous voyons le mécanisme. et puis nous pouvons peut-être trouver un moyen... de chantage...

KABOLE : Avec quoi ?

TIKOLA : Réfléchis... avec l'uranium !

KABOLE : Comment ?

TIKOLA : En lui disant qu'il y a une menace de grève.

KABOLE : Ça ne marchera pas. Il enverra s aforce spéciale. Et nous serons marrons.

TIKOLA : Si on coulait un de nos navires transporteurs ?

KABOLE : Inutile. Il a des plongeurs de première bourre.

TIKOLA : Tout dépend de la profondeur. Là-bas, du côté des eaux internationales, il y a des fonds où personne n'a pu descendre. On lancera un SOS au bon moment pour qu'ils ne puissent intervenir. On affirmera que le bateau a dérivé. Qu'il a eu une avarie etc.

BAKOLE : Tu oublies qu'à chaque chargement il y a des hommes qui contrôlent.

TIKOLA : Il va quand même falloir mettre des gens dans le coup.

BAKOLE : C'est un peu l'os.

TIKOLA : On pourra toujours démentir.

BAKOLE : Là ça deviendrait suspect. Surtout pas. Il faut réussir. Elle n'est pas si mauvaise ton idée. On met Bottay dans l'embarras et on gagne sur la cargaison. mais ce n'est pas si facile à monter.

BAKOLE : De toutes manières le cargo coulera avant que les secours n'arrivent. Il n'y aura pas de témoins de ce côté-là. Quant à la perte, on a les assurances.

BAKOLE : Mais les autres ?

TIKOLA : Rien de plus simple. On en sort quelques-un de taule et on les y remet ensuite.

BAKOLE: Et s'ils tentent de s'échapper ?

TIKOLA : Ne t'en fais pas. Ils seront sérieusement mis au pas et surveillés. On

a quand même quelques hommes qui nous sont tout dévoués et qui savent qu'un accident est vite arrivé aussi bien qu'à leur famille.

BAKOLE : D'accord. Disons que nous procéderons ainsi. Mais quelles vont être les réactions de Bottay. Il faut se mettre à sa place. C'est un vieux renard et il tenter de nous coincer. Par représailles.

TIKOLA : Pourquoi des représailles ? Ce n'est qu'un simple accident, après tout. Un accident comme il peut s'en passer n'importe où.

BAKOLE : Peut-être... nous devons faire ça avant l'arrivée du Conseiller.

TIKOLA : Quand arrive-t-il ?

BAKOLE : Dans les jours qui viennent.

TIKOLA : On a tout notre temps... Et que ferons-nous de l'uranium ?

BAKOLE : Nous le vendrons à d'autres.

TIKOLA : Ça se saura.

BAKOLE : Non ! Il y a un tas d'épays qui paieraient cher une cargaison anonyme d'uranium, parce qu'ils n'ont pas le droit d'en user.

TIKOLA : Tu as raison Bakolé. Tu as toujours raison.

BAKOLE : On se fera régler selon nos habitudes. Ni vu, ni connu.

TIKOLA : Je reconnais en toi un frère.

BAKOLE : N'avons-nous pas pris le pouvoir ensemble ?

TIKOLA : J'aime que tu t'en souviennes, Bakolé. Cela me passe du baume au cœur.

BAKOLE : Qu'entends-tu par là ?

TIKOLA : Naturellement rien d'autre.

BAKOLE : Parce qu'il ne faudrait pas...

TIKOLA : Tu es fou, Bakolé. Moi, ton meilleur ami.

BAKOLE : Justement.

TIKOLA : Tu sais bien que je n'ai jamais eu d'ambition.

BAKOLE : Peut-être pour le moment. Mais sait-on jamais ?

TIKOLA : Le pouvoir te ferait-il peur, Bakolé ? Tu sembles inquiet.

BAKOLE : Malgré les apparences je ne suis pas toujours tranquille.

TIKOLA : Et moi ? Ton conseiller et ami. Tu crois que je n'ai pas peur qu'il m'arrive quelque chose ? On sait combien nous nous entendons. Ce peut être dangereux pour moi.

BAKOLE : Mais tu as une garde personnelle.

TIKOLA : Je sais. Que tu m'as donnée, mais...

BAKOLE : Mais ?

TIKOLA : Mais on ne sait jamais...

BAKOLE : Bien sûr, on ne sait jamais. Enfin ! pour l'instant nous avons le pouvoir. A nous de le garder. Ne serait-ce que par la force.

TIKOLA : Et si le peuple se révolte ?

BAKOLE : On réprimera. Tous les pays en font autant. Pourquoi n'en aurions-nous pas le droit ? Je te le demande ?

TIKOLA : Et si ça finit dans un bain de sang ? Tu sais que nous avons des voisins qui ne nous portent pas dans le cœur.

BAKOLE : De la petite bière ! On a toujours des voisins envieux. Et puis il faut compter avec plusieurs choses que nous savons bien tous les deux.

Premièrement : ils ne parviennent pas à s'entendre. On fait tout pour ça. Deux : les autres là-bas s'arrangent aussi parfaitement de diviser pour régner. Trois : Ils n'ont pas la même force militaire que la nôtre. Quatre : ils n'ont pas d'uranium. Qui nous protège.

TIKOLA : C'est vrai. Mais tu comptes avec les subventions des autres camps ?

BAKOLE : Aurais-tu des doutes ?

TIKOLA : Vit-on sans jamais de doutes ?

BAKOLE : Il faut passer là-dessus. Sinon on n'arriverait à rien. Si nous avions douté, nous ne serions pas au pouvoir maintenant.

TIKOLA : Tu as raison Bakol. Tu as toujours raison, excuse-moi. C'est moi qui me trompe. Mais le pouvoir il est toujours plus facile à le conquérir que de le garder.

BAKOLE : N'y pense pas. Je t'excuse et n'y reviens plus.

TIKOLA : Je te le promets.

BAKOLE : Bien. Maintenant passons à autre chose. Car tout n'est pas réglé pour aujourd'hui.

TIKOLA : A ta disposition.

BAKOLE : On a encore ce gros problème avec le Sahel. Pas d'euphuie depuis des mois. Tout est brûlé et les Kakaré commencent à mourir de faim.

TIKOLA : Il y a le secours international.

KABOLE : J'y compte bien. J'en ai parlé avec Bottay. Mais...

TIKOLA : Mais ? Je peux savoir ?

KABOLE : Pas pour l'instant. Il faut que je pense au problème et j'ai quelques idées qu'il faut que je laisse mijoter un peu.

(Un temps)

TIKOLA : A quoi penses-tu ?... A la démographie galopante.

BAKOLE : Ce pourrait être quelque chose dans cet esprit.

(On frappe à la porte)

Qu'est-ce que c'est ?

(Un huissier fait son entrée)

L'HUISSIER : Mon Général, il y a le Ministre du Travail qui veut vous voir d'urgence. Il est aussi accompagné de celui de l'Éducation.

BAKOLE : Ils ne peuvent pas me foutre la paix ? Qu'ils attendent.

L'HUISSIER : Bien mon Général.

(Il sort)

BAKOLE : Encore cette histoire de menace de grève des enseignants que je ne peux pas payer... J'ai bien dit à Bottay, mais il ne m'écoutait pas ou il avait quelque chose d'autre dans la tête. Ils m'en... Qu'ils attendent. Ils me cassent les pieds. Tout ça attendra. Il y a plus urgent. Au fait, où en étions-nous ?

TIKOLA : On en était à la démographie galopante...

BAKOLE : Ah ! C'est ça ! C'est un problème qui m'embête, Tikola. Rien à faire. Ces bonnes femmes ne veulent rien savoir avec la pilule et pas plus les hommes. Ils ne savent que baiser et faire des mioches. Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Que plus ils en auront et moins ils en foutront !

TIKOLA : Ils pensent que pour travailler la terre, plus d'bras i y a et mieux c'est. Etpuis aussi que dans la vieillesse cela leur permettra de ne pas mendier.

BAKOLE : Connards de connards ! Ils peuvent pas comprendre, ces enfoirés. Pas de pluie. recette mdiocre. On ne peut pas donner à manger à tous. L'agriculture meurt et ils ne veulent plus travailler et pensent trouver du tra-

vail à la ville et que c'est plus agréable. Regarde, il y a plein de bidonvilles autour de nous. C'est dégueulasse. On peut pas les passer tous par les armes ou les déplacer. Tiens, ce serait une idée !...Et ils veulent pas comprendre que plus il y aura de la marmaille et moins ils auront à becqueter. Les cons, les cons, les cons. Et les autres cons qui veulent me prêter du fric que dans la mesure où j'établis un régime d'austérité financière ! Ils se foutent de moi. Comment je puis faire un régime d'austérité quand le fric ne rentre pas ? Que l'économie est lamentable. Que je ne peux pas payer ou presque mes fonctionnaires ? Et ces cons qui font des gosses.

TIKOLA : Le FMI fait du chantage.

BAKOLE : Bien sûr que je le sais. C'est une manière aux autres de nous tenir pas sa couverture. Salauds ! Mais de toute manière, il n'y a rien à faire. Tant qu'il y aura de mauvaises récoltes, pas de pluie et que les cons feront des gosses, impossible d'assainir quoi que ce soit. Aussi moi je commence à m'en foutre.

TIKOLA : N elle montre pas.

BAKOLE : Pas question ! Mais je voudrais bien trouver un moyen. Et toi, tu ne vois rien ?

TIKOLA : C'est plus facile. Mais il y a certainement...
(*On reffrappe à la porte*)

BAKOLE : Quoi encore ?
(*Entre l'huissier*)

L'HUISSIER : Mon Général. Ils m'énervent. Tes ministres.

BAKOLE : Qu'ils aillent se faire foutre. Qu'ils attendent.
(*Sort l'huissier. Un temps*)

TIKOLA : Nous avons quand même l'uranium et le minerai de fer.

BAKOLE : Ce n'est pas suffisant ; et les cours chutent. Pas assez de rentrées. Notre balance des paiements est totalement déficitaire. Impossible d'importer

encore plus pour nourrir ces bouches inutiles. Ces va-nu-pieds, ces inutiles. Nous courrons à la ruine. Nous y sommes. Et ces salauds du FMI qui veulent m'obliger à faire un régime d'austérité. Les salauds. Les salaud.

TIKOLA : Calme-toi Bakolé. Calme-toi.

BAKOLE : C'est facile à dire. C'est moi qui prends les décisions et qui suis responsable. Pas toi.

TIKOLA : Si tu penses que je ne sers à rien. Je peux m'en aller.
(Tikola fait mine de se lever pour partir)

BAKOLE : Fais pas l'imbécile. Ce n'est pas le moment. Rassieds-toi. Tu me donnes le tournis.

(Un temps. Tikola se rassied et garde le silence)

Tu disais ?

TIKOLA : Moi ? Rien.

BAKOLE : Penses-tu un peu à cette démographie. Qu'est-ce qu'on pourrait faire dans l'immédiat ?

TIKOLA : J'ai bien une idée. Pas parfaite. Mais au moins elle peut résoudre temporairement le problème. Après on avisera.

BAKOLE : Mais il y a ce con de FMI. Sans lui je ne peux rien faire.

TIKOLA : Attends un peu. Tu penses au gars du Sahel ?

BAKOLE : Sans doute, et alors ?

TIKOLA : Alors !

BAKOLE : Alors ?

TIKOLA : Ils ne sont pas de la même ethnie que la nôtre.

BAKOLE : Je sais ! Ces Kakaré me cassent assez les pieds, et je suis obligé d'en

tenir compte sur le plan international.

TIKOLA : C'est toi qui le dis.

BAKOLE : Quoi ?... Je ne comprends pas.

TIKOLA : C'est toi qui dis tenir compte des Kakaré.

BAKOLE : Oui, c'est moi.

TIKOLA : Et tu es un partisan des Kakaré ?

BAKOLE : Non. Tu le sais bien. Et alors ?

TIKOLA : Tu vas sans doute recevoir des vivres et des médicaments pour eux.
Tu as tellement hurlé.

BAKOLE : C'est probable. mais il y a encore cette affaire d'exécutions et ce conseiller qui doit venir. Un nouveau que je ne connais pas, ce Kruger.

TIKOLA : Aucune importance.

BAKOLE : Explique-toi.

TIKOLA : N'es-tu pas le maître à bord, dans ce pays ?

BAKOLE : Sûr.

TIKOLA : Alors le problème est tout simple.

BAKOLE : Explique.

TIKOLA : Simple. Tu vas recevoir des vivres. Des médicaments.

BAKOLE : Je t'ai dit que c'était probable.

TIKOLA : Bon ! Et si ces vivres et médicaments n'arrivaient jamais ?

BAKOLE : N'arriveraient jamais ? Mais ils eront accompagnés !

TIKOLA : Non. Tu peux refuser. Paraitement.

BAKOLE : Comment ?

TIKOLA : Sans problème. Ingérence dans les affaires intérieures d'un autre pays.

BAKOLE : Et tu crois qu'ils marcheront ?

TIKOLA : Affirmatif.

BAKOLE : Comment ?

TIKOLA : Dès que l'avion se pose, tu declares solennellement, après un remerciement dans les règles les plus diplomatiques, que maintenant tu prends les choses en charge et que tu vas assurer la distribution des vivres dans une région où nous avons déjà des spécialistes. Car il n'y a aucune piste d'atterrissage. Ils ne peuvent rien dire. Tu fais débarquer les vivres pour aller les apporter là où c'est nécessaire, et...

BAKOLE : Ils n'arrivent jamais dans le sahel.

TIKOLA : Voilà ! Tu m'as compris. Les Kakaré vont attendre les secours annoncés et comme ils se feront attendre, ils continueront de crever. Ainsi ça te fera un peu moins de bouches à nourrir. C'est pas le Pérou. mais c'est déjà ça. D'autant plus que tu te débarrasses un peu d'une ethnie qui t'en veux. Quelque peu.

BAKOLE : C'est vrai. Mais elle ne dit rien.

TIKOLA : C'est vrai. Mais la fin justifie les moyens.

BAKOLE : Si ça résoud un problème, ça ne le résoud pas entièrement.

TIKOLA : C'ets toujours un point. De plus la désertification est intense de ce côté. Tu es psychologiquement couvert.

BAKOLE : Ce n'est pas suffisant. Il y a les autres.

TIKOLA : C'est un problème moins facile. La population ne veut pas se mettre au bon rythme et nous n'avons pas d'industrie. Comme nous ne pouvons pas en avoir, ce sont les autres qui les implanteront pour leur seul profit. Et puis il va falloir moderniser. Comme on ne peut pas, ils le feront. Et les chomeurs vont faire déborder les bidonvilles.

BAKOLE : Ils nous tiennent, les salauds. Si au moins on pouvait s'entendre.

TIKOLA : Tu sais que c'est impossible. Ils ne connaissent que leur intérêts.

BAKOLE : Je sais, mais que faire ?

TIKOLA : Boff ! Jouer le jeu de l'histoire. Se sacrifier pour le bien-être de son peuple...

BAKOLE : Tu te fous de moi ?

TIKOLA : Pas du tout.

BAKOLE : Alors explique-moi.
(On frappe encore à la porte et rentre l'huissier).

TIKOLA : Ils insistent, mon général.

BAKOLE : Encore ? Je n'ai pas le temps.
(L'huissier sort doucement).

Ils commencent à m'énerver ces deux-là. Je vais les destituer et vite fait. Leur faire porter le chapeau.

TIKOLA : Attention. Tu vas te faire un ennemi de plus. Ce n'est peut-être pas encore le moment. Il te faut garder toutes tes cartes en main. Sois diplomate. Sinon nous n'en sortirons pas. En plus il faut attendre les événements politiques de qui tu sais. Sans cela nous ne pouvons rien faire.

BAKOLE : Je sais. Je sais. Mais je veux résoudre ce problème et je n'ai nulle

envie de me sacrifier pour la cause des autres.

TIKOLA : D'abord, il n'est pas question que tu te sacrifies réellement. Tu tentes de résoudre le problème à ta manière que je connais du reste. Et c'est pourquoi je t'en parle. Et au moment où les choses deviennent dangereuses ou risquent de le devenir, tu laisses le pouvoir ou tu te rends en visite à l'étranger. Tu as assez d'argent en Suisse pour vivre très bien jusqu'à la fin de tes jours.

BAKOLE : C'est pas si sûr. Il y a les assassinats.

TIKOLA : C'est toujours un risque qu'il ne faut pas négliger. Mais avec de faux papiers. Tu attendras les événements. Ou plutôt, nous attendrons les événements parce que je ne te laisserai pas tomber. C'est aussi mon intérêt. Ensuite nous aviserons.

BAKOLE : C'est riqué.

TIKOLA : Tu es un militaire, ou non ?

BAKOLE : Oui. 06 08 92 49 69

TIKOLA : Donc, c'est une affaire de stratégie.

BAKOLE : A ta manière. Comment vois-tu ça ?

TIKOLA : Voyons Bakolé, tu as plusieurs jeux entre les mains. La première est morale. Un Président qui part en voyage officiel et qui en son absence est renversé et contraint à l'exil. C'est assez courant. Et puis il y a la synarchie des Chefs d'État qui ne sont pas à l'abri des difficultés similaires. Donc, de ce côté-là pas de problèmes hormis les fanatiques. Là il faut s'en garder. Faire attention et partir avec des amis sûrs. Quant aux fanatiques, justement, on peut les manipuler à notre profit. C'est pourquoi aussi je te demande de ménager les ministres du Travail et de l'Éducation. En général ils sont plutôt avec toi et pour toi. Il suffira de les engager un peu plus. De les mouiller, si tu préfères. De façon qu'ils soient tes obligés et redevables jusqu'à la mort. Tu m'entends. Jusqu'à la mort.

BAKOLE : Dons que proposes-tu ?

TIKOLA : Simple. Nous allons, mais d'une manière tout à fait contrôlée, monter lentement le peuple en abaissant son niveau de vie pour faire plaisir au FMI. Et en même temps tu augmentes celui des troupes qui seront forcément de ton côté et dont tu es le chef.

BAKOLE : Et les colonels ? Ils sont toujours dangereux ceux-là !

TIKOLA : Tu as su t'en débarrasser en venant au pouvoir. Les autres sont relativement nouveaux. Mais ne t'inquiète pas. On les surveillera, ils seront doublés et tout complot déjoué.

BAKOLE : Bon. Ensuite.

TIKOLA : La grogne contrôlée va monter. Elle commensera par les bidonvilles. On fera en sorte. Jusqu'au moment où ils commenceront à se grouper. A faire des défilés. Et puis le moment venu, répression dure. Impitoyable. Déportation en masse ou plutôt changement de lieux de vie forcés à la campagne. De deux choses l'une : ou tu pars en visite officielle ou tu n'as pas le temps et tu dois fuir. Si tu gagnes, ce qui n'est pas exclu, il y aura encore moins de bouches à nourrir. Dans ce cas, on pourra peut-être redresser l'économie. Sinon, aux suivants...! Tu vois d'autres solutions ?

BAKOLE : C'est un risque, naturellement. Mais les faits sont les faits. Il faut précéder l'événement et pas l'attendre. Je vais cogiter tout cela, nous en reparlerons, et toi aussi pense à cette tragédie. Et tu gardes tout cela pour toi.

TIKOLA : Je tiens à la vie, moi.

BAKOLE : Moi aussi. Maintenant laisse-moi. Je dois réfléchir et recevoir tes deux ministres que tu défends tellement. Je vais voir d'abord où leur bat blesse.

(Bakolé appuie sur un bouton. Arrive l'huissier)

Raccompagnez monsieur le Conseiller Tikola et faites entrer mes chers ministres.

L'HUISSIER : Bien, mon général. *(Il s'efface pour laisser passer Tikola devant lui,*

referme la porte).

FIN DU DEUXIÈME ACTE

DE

LES CIMMÉRIENS

ACTE III

TABLEAU V

SCÈNE I

HARPINA, HADÉSIO

(Hadésio et Harpina entrent en scène)

HARPINA : Vous m'intriguez, mon cher Hadésio. Après m'avoir annoncé que la lune ne serait pas rousse ce soir, vous vous êtes embarqués dans un discours que je ne comprenais pas entièrement et qui me laisse encore sur ma faim. Comment avez-vous trouvé que l'échec possible de mon versissage était sans doute la suite d'une stratégie bien huilée et déterminée à l'avance.

HADESIO : Ce n'est pas encore le moment de vous le révéler. Et je préfère pour l'instant vous entretenir des folles nuits de Gibraltar ou bien encore de ce qui se cache derrière l'étendue inerte. Mais je ne sais si vous apprécierez.

HARPINA : Essayez toujours.

HADESIO : Non, pas du tout. Ce n'est pas également le moment.

HARPINA : Oh ! Rien avec vous n'est jamais le moment.

HARPINA : Oh ! Rien avec vous n'est jamais le moment.

HADESIO : Exact ! Quand ce n'est pas le moment, ce ne l'est pas. Il est inutile de savoir l'avenir quand on ne le prépare pas et que l'on en est pas le maître.

HARPINA : Je me heurterai donc toujours à un roc...

HADESIO : Pas du tout. Mais vous êtes impatiente, chère Harpina. Ecoutez plutôt cette sorte de message que je vais vous livrer. Et livrer à votre médita-

tion.

HARPINA : Je suis tout ouïe.

HADESIO : Eh bien ! Effectivement, la lune était bien rousse et les enfants de cœur se relayaient pour bénir le pape des bicyclettes. Les moutons rava-geaient la plaine et les éléphants martelaient leur braquet sur les lanternes rouges. Les criminels endurcis pleuraient à chaudes larmes et les graminées se terraient le plus loin possible du soleil. Je dis bien du soleil. C'est pourquoi la terre va bientôt éclater sous nos pas. Ou plutôt sous les pas de plusieurs terriens. Non. Laissez-moi encore vous expliquer. La lune était rouge, dis-je, et les graminées du désert se terraient à cause du soleil. Les déserts se rassemblaient pour tenter de définir un sort commun et les vents s'assemblaient à leur tour pour combler les vœux des déserts. Mais ce que, ni les déserts, ni les vents, ni les soleils ne savaient c'est qu'ils en avaient reçu l'ordre et qu'ils s'exécutaient sans savoir exactement pourquoi. Ainsi, si vous en faites le rapprochement, vous comprendrez peut-être alors, ma chère Harpina, que vous marchez aussi vers un événement qui pour le moment vous échappe, mais dont vous êtes un des éléments capitaux.

HARPINA : Dites-m'en plus, vous m'intriguez...

HADESIO : Ce m'est encore impossible. Du reste vous le comprendrez toute seule à la lueur des événements, lorsque les tribuns de toute la nation auront voté comme il se doit dans le bon sens. Mais attention, les régicides ne sont pas toujours absents de ces régates. Et les enfants violés par leur mère ne regardent pas toujours le soleil en face. De même lorsque les vagissements de vos consœurs se font entendre, cela devient un signe. Et ce signe, le percevez-vous en ce moment ?

HARPINA : Il ne me semble pas. Pourtant j'ai cette colère en moi qui bout et me ferait arracher les cheveux de tous ceux qui passent à la portée de ma main. Encore que les nénuphars m'en empêchent. Je me demande bien pourquoi.

HADESIO : Ne cherchez pas. tout va arriver à son heure.

HARPINA : Facile à dire.

HADESIO : De ma part, certainement !

HARPINA : Oh ! je n'ignore pas que vous savez toujours tout à l'avance et que vous avez toujours raison. Agaçant, à la fin ! Je voudrais parfois que les vipères lubriques vous piquent plus qu'il ne faut afin que vous redescendiez complètement sur terre.

HADESIO : Mais je suis sur terre !

HARPINA : Ce n'est pas toujours ma conviction.

HADESIO : Le doute est un phénomène très humain.

HARPINA : Qui ne me satisfait pas. Je préfère des réalités plus concrètes.

HADESIO : Comment ? Vous ne les possédez pas ? Un mari, député, Ministre du Budget. Que vous faut-il de plus ?

HARPINA : Etre moi-même !

HADESIO : Vous l'êtes mille fois et vous ne vous en apercevez pas !

HARPINA : Je sais. Je sais que la farine se roule dans un mortier afin d'en faire éclater les œufs qui seront ensuite mélangés avec de la mayonnaise. Mais quand même. Etre soi-même et ne pas le savoir. Cela me paraît un tantinet infernal.

HADESIO : Mais tout sur terre comme au ciel, pardon Zeus ! Ou plutôt dans le royaume de sténèbres est infernal. Vous l'allez bien voir.

SCÈNE II

LES MÊMES plus KERA

(Entre Kéra)

KERA : Ah ! Ah ! Ah ! C'est le moment de rire et de se taper les mains sur les cuisses en signe de parfaite réjouissance.

HARPINA : Que veux-tu insinuer ?

KERA : Ma chère Harpie de mère. Je te sens pleine d'angoisse. Mais je veux te faire mariner un peu dans ton jeu. Pour qu'ensuite nous puissions tous en jouir. Les montagnes vont maintenant accoucher d'une souris. Les fleurs vont se faner sur l'herbe folle Et les crapules universelles battront des bords aux plus purs joyaux des ténèbres. L'heure va sonner où les rêves les plus fous vont tomber sur un bec. Et les machines infernales se mettent en marche pour mener le travail qui leur est assigné. Non ! Ne m'interrompez pas. Je dois aussi ajouter quelque chose. Par exemple, que la scène I de l'acte I n'était pas la bonne et qu'à partir de cette erreur tout a dévié sur le chemin de l'hippocampe, tel qu'il est connu, comme les écrevisses, ne pouvant marcher qu'en arrière, comme il te serait peut-être souhaitable.

HARPINA : Petite garce ! Vas-tu donc enfin t'expliquer.

KERA : Tu es si pressé de le savoir ?

HARPINA : Je dois ?

KERA : Ah ! Ah ! Ah ! Je dois ! Je dois ! Je dois toujours. Ah ! Tu veux savoir . Ecoute. Ecoute bien. Un. Deux. Trois... La grève générale vient d'éclater. Plus de métro. Plus rien. Pas d'électricité. Rien. Rien. Ah ! Ah ! Ah !

(Harpina folle de rage sort en courant de la pièce)

SCÈNE III

HADESIO, KERA

KERA : Comment étais-je ?

HADESIO : Pas mal. Pas mal du tout.

KERA : Géniale ! Tu veux dire géniale !

HADESIO : Si ça peut te faire plaisir.

KERA : Comment si ça peut me faire plaisir ? Mais j'étais géniale !

HADESIO : L'important est que tu en sois persuadée.

KERA : Je le suis.

HADESIO : Parfait.

KERA : Comment parfait ? Que veux-tu dire ?

HADESIO : Que tu as une certaine tendance à l'auto-satisfaction, ma petite Kéra.

KERA : Et pourquoi ne ferais-je pas de l'autosatisfaction ? Dis-moi un peu ? Si ça me fait plaisir de croire que je suis géniale et de faire semblant de faire de l'auto satisfaction.

HADESIO : Ce que j'aime en toi, Kéra, c'est que dans ton genre tu ne manques ni de lucidité ni d'humour. Sans doute est-ce la raison pour laquelle nous nous entendons si bien. Un brin de masochisme sur les venins préférés des Ténèbres. Un brin d'humour sur les roues écartelées de l'imbécilité, et enfin, la joie profonde de savoir que les nénuphars ne sont pas blancs mais noirs. La popes jaunes. Les enfants de Marie, comme les autres Les femmes enceintes semblables. Les vagissements de même. Les papes tout blancs ; les évêques violets et les cardinaux rouges. Enfin parce qu'ainsi tout est remis à sa place et que le dessous apparaît vraiment comme il est : c'est-à-dire l'envers des choses.

KERA : Tu es impossible, Hadésio ! Tu piges encore plus de choses que moi.

HADESIO : Normal ! Je suis Hadès révélé avec tous pouvoirs. C'est tout.

KERA : Je le sais. Oh, combien ! Mais c'est ta manière toujours biaisante qui me fascine.

HADESIO : Tu ne devrais pas.

KERA : Quoi !

HADESIO : Te débalonner ainsi. Si je ne te connaissais pas, je pourrais en jouer.

KERA : Ce ne serait peut-être pas déplaisant.

HADESIO : Pas certain. Mais enfin. Laisse-moi te raconter une hisotire.

KERA : Une histoire pour rire ?

HADESIO : Toutes les histoires sont pour rire pour les uns et à pleurer pour les autres, tu chiales. Mais c'est la même crêpe. Tout dépend de quel côté on se trouve. Et crois-moi, il vaut mieux être du côté des rieurs.

KERA : Je te suis parfaitement. Tu as raison.

HADESIO : J'ai toujours raison.

KERA : C'est bien ce qui m'agace.

HADESIO : Qu'y peux-tu ? Rien. Alors écoute.

KERA : J'écoute.

HADESIO : Il était une fois...

KERA : Tu commences vieux thon.

HADESIO : Tu perds ton sens de l'humour. Il était donc une fois dans un

empire complètement échevelé une magicienne qui vendait ses marchandises à chaque passant qui boitait. Elle les comptait en fin de journée afin de savoir si tous les unijambistes de son royaume ne lui avait pas fait d'infidélité. Après les comptes, les mémoires, elle tâchait de se rappeler la gueule de ceux qu'elle n'avait pas vue. Et sur le champ leur lançait un sort. Un sort que naturellement tu ne connais pas. Voici ce qu'elle leur réservait. Elle leur rendait leur jambe. Aussi sec. Ce qui fait qu'ils étaient obligés désormais de travailler pour gagner leur vie ; alors qu'avant ils n'avaient rien à faire qu'à se laisser vivre grâce à la communauté et à la magicienne. Or, comme tu peux voir, la magicienne n'aimait pas, mais alors pas du tout qu'on la néglige. Et sa vengeance était terrible.

KERA : Je ne vois pas où tu veux en venir.

HADESIO : C'est pourtant simple. Cela signifie qu'il faut accepter son sort. Ce que l'on est. Et surtout ne jamais l'oublier. L'oublier. Une seule fois. Et tout risque de balancer dans les grands chaudrons des nuages ansablés.

KERA : Ce qui signifie ?

HADESIO : Que tu ne dois jamais oublier que tu es une Keres qui doit suivre son destin... Celui qui t'est assigné. En plus que tu as bien de la chance d'être uen de mes favorites.

KERA : Encore heureux ! Quand je pense que je dois te partager avec d'autres. J'en ai froid dans le dos.

HADESIO : C'est le cas d'ele dire ! Pourquoi raconter des histoires ? Je te sais parfaitement excitée.

KERA : Si tu pouvais te tromper au moins une fois.

HADESIO : Impossible.

KERA : Mais comment peux-tu être si sûr de toi. Cela me renverse.

HADESIO : Parce que je respecte les règles. J'obéis à Kosmos. Par contre il me laisse libre de mes propos et de mes actions. Si tu fais comme moi, dans cette

servitude tu trouveras ta liberté.

KERA : Comment veux-tu que je ne sois pas éternellement prisonnière avec mes avatars mensuels ? Tu peux toujours parler. Moi, je ne serai jamais libre. Et puis rien ne prouve que j'y tiens tellement.

HADESIO : Voilà une bonne réponse. Tu approches de la vérité.

KERA : Peut-être. Mais j'aimerais peut-être mieux que les cigognes puissent entrer toutes roties dans mon lit. Que les moineaux ne chantent que pour moi. Que les chats ne s'étirent que pour moi. Que les envieux disparaissent. Que les femmes à barbe se dispersent. Que l'âge n'ait pas de prise sur moi.

HADESIO : Sur ce point aucun souci à se faire. Telle que tu es maintenant, telle tu seras pour l'éternité. Déjà gagné.

KERA : Tu ne crois pas qu'à la longue je ne vais pas m'ennuyer ?

HADESIO : Tu auras assez de travail pour ne jamais t'ennuyer. Et puis si mes souvenirs sont exacts, tu aimes assez ce que tu fais. Tu aimes bien être vipérine. Méchante. Hurlante. Comme ta mère, entre parenthèses. Tu aimes aussi jeter des sorts ou apporter de mauvaises nouvelles. Vrai ou faux ?

KERA : Ce n'est pas tout-à-fait faux. Mais pour ma mère, tu repasseras, je suis surtout celle d'Erinys.

HADESIO : Pour la bonne cause actuellement, c'est Harpina et pour le reste, tu te payes même le luxe d'être féminine.

KERA : C'est la moindre des choses.

(Un temps)

Mais dis-moi, Hadesio, tu parles, tu parles. Et il me semble que tu me négliges. N'ai-je pas fait mon travail comme il fallait ?

HADESIO : Mais bien sûr ! je te l'ai dit immédiatement.

KERA : Tu me rassures. Alors. Occupe-toi un peu de moi. Occupe-toi de ta favorite... Parmi les autres favorites... Embrasse-moi un peu. Un tout petit

peu.

HADESIO : Je crains que tes sens ne te perdent un jour, Kéra. Les terriens ne te valent rien.

KERA : Avec toi jamais... embrasse-moi.

HADESIO : Comme j'aime ?

KERA : Tout ce que tu voudras, je ferai.

HADESIO : Alors tu sais ce que j'aime le plus.

KERA : La soumission ?

HADESIO : Tu es vraiment la meilleure parmi mes favorites.

KERA : Ne parle plus de tes favorites.

(Kéra se met à genoux devant Hadésio, lorsque brusquement entre Harpina).

SCÈNE IV

LES MÊMES + HARPINA

HARPINA : Ne vous gênez plus. Faites comme chez vous. Vous trouvez que ce n'est pas suffisant, ce qui m'arrive ? J'ai une envie de tout fracasser. De tomber sur le roi et de l'étrangler aussi vite qu'une poule sur son bec. A crier de colère. Hurler. Mais oui je hurle. Et vous devant moi. C'est suffisant, vous entendez ? C'est suffisant ! Mais allez-vous cesser ! Je prends les dieux comme témoins. Eux vont me comprendre.

HADESIO : J'ens erais étonné.

HARPINA : Hadésio, cela suffit !

HADESIO : Les autres dieux ne vous écouteront pas. Ils ont autre chose à faire que de s'occuper des querelles de famille. Laissez faire.

HARPINA : Laissez faire ! Laissez faire ! Et être obligé de subir. De subir. Oui ! De toujours subir les lanternes rouges de l'espoir.

HADESIO : Quel espoir ?

HARPINA : Mon vernissage. Ma gloire. Mes amies pour Karon. L'argent, et tout ce que j'en attendais. La presse. La gloire.

HADESIO : Mais la gloire vous l'avez déjà ! Vous êtes dans tous les manuels de mythologie.

HARPINA : Je m'en fous moi de ma mythologie ! Je veux ce que je veux maintenant. Toutes ces invitations envoyées partout et pour rien. Que d'argent perdu !

HADESIO : Pas le vôtre, chère Harpina. Mais de l'Assemblée !

HARPINA : Que vous importe Hadésio. C'était mon vernissage. Pas le vôtre.

HADESIO : Une figure de rhétorique.

HARPINA (*Eclatant et s'adressant à Kéra*) : Fiche-moi le camp, toi ! File et laisse-nous tranquilles. File, ou je te tabasse.

KERA : Bien. Bien. Je pars. Mais tu ne perds rien pour attendre.
(*Sort Kéra*)

SCÈNE V

HADESIO, HARPINA

HARPINA : Elle m'énerve. Il y a certains moments où j'aimerais la broyer comme un simple citron. Et en faire couler le jus sur votre pantalon. Mon cher Hadésio.

HADESIO : Belle perspective !

HARPINA : Maintenant, vous allez me renseigner. Me dire ce que vous entendiez par figure de réthorique.

HADESIO : Simple... Juste un mot. Cependant je voudrais vous souligner que vous tenez fort à vous faire remarquer, ma chère Harpina. Que vous semblez préférer votre rôle sur terre à celui de la mythologie. C'est assez savoureux. Je sais que la colère vous sied comme le deuil sied à Electre et qu'alors vous êtes resplendissante. Dans toute votre force. Entre nous, pourtant, je ne vois pas le rapport d'importance que vous faites entre une exposition tout ce qu'il y a de plus conventionnelle.

HARPINA : Volontairement ?

HADESIO : Volontairement !

HARPINA : Bien entendu ! Vous ne pensez tout de même pas que je parviendrais à toucher les média avec de la bonne peinture ! Non ? Il me fallait faire des croûtes. C'est la seule peinture qu'ils soient capables de comprendre. Un beau compotier sur une table. Des fleurs dans un pot avec quelques petites feuilles mortes qui traînent sur la table ou sur le guéridon. Des chaudrons avec une servante à côté.. Vous ne me voyez pas exécuter des toiles dans lesquelles ils ne se reconnaîtraient pas ? Des toiles abstraites, par exemple ! Je ne tiens pas à travailler dans le génie terrestre, moi. Il faut que cela soit payant et plausible. Mais j'enrage que cela ne se passe pas comme je le voulais. J'enrage. Même je brûlerais bien tout sur mon passage de colère... Et cette grève en plus !

HADESIO : Elle vous sert !

HARPINA : Comment cela ?

HADESIO : Vous verrez. Après la grève, vous referez votre vernissage avec encore plus de succès et je vous promets que vous aurez gagné quelque chose en plus.

HARPINA : Comment !

HADESIO : Ne vous tracassez pas. je travaille pour votre affaire. Bornez-vous à garder votre rôle et ne vous prenez pas trop au sérieux sur cette terre. A votre place, pour l'instant, je préférerais me souvenir que je suis dans tous les manuels de mythologie du monde. Comme moi du reste, Kéra. Tellissier, Karton, etc. nous n'avons rien à craindre.

HARPINA : Quand même !

HADESIO : Chère Harpina, vous me ferez toujours rire.

HARPINA : ça vous est facile, Hadésio ! Avec votre flegme et votre force en face de nous. Vous êtes absolument machiavélique. Diabolique. Comploteur. Louvoyeur. Enfin tous les défauts sont à vous.

HADESIO : Mais grâce à vous, chère Harpina ! Vou m'aidez considrablement dans ma tâche. Vous ne le voyez pas toujours. Ou bien après. De toutes manières, peu d'importance. Ce qui compte est que vous restiez vous-même. Là, vous êtes parfaite. A votre place. Tout le reste n'est que faux-semblant et billevesées qui font parfois dévier les apparences. Mais je vous connais heureusement et vous faus entièrement confiance. Allez, venez ! Allons faire un tour, regarder notre fleuve. Notre cher Styx. Il est merveilleux en ce moment et cela vous détendra.

(Ils sortent)

TABLEAU VI

SCÈNE UNIQUE

UN ENVOYÉ DE L'ONU, TIKO & DES KAKERE

(Dans le Sahel. Un enterrement. À même le sol est posé un cadavre, bras repliés sur lui. Les présents poursuivent la cérémonie d'adieu entourant le cadavre, disant et chantant les mots rituels).

DES KARARE : Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto -
Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto -
Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto -
Maaaakaaaleee Boooubooooooooo Noootttoo - Makale Boubou Noto -
Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto -
Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto - Makalé Boubou Noto -
Makale Boubou Noto - Maaaakaaaleee Boooubooooooooo Noootttoo -

Le dernier chant est plus long :

Maaaakaaakaaaalllleee Boooubooooooooo Noooottttoo
Maaaakaaakaaaalllleee Boooubooooooooo Noooottttoo
Maaaakaaakaaaalllleee Boooubooooooooo Noooottttoo

(Les hommes s'arrêtent un instant. Regardent le mort et lancent au ciel)

Maaaakaaakaaaalllleee Boooubooooooooo Noooottttoo
Maaaakaaakaaaalllleee Boooubooooooooo Noooottttoo
Maaaakaaakaaaalllleee Boooubooooooooo Noooottttoo

(En silence ils tournent autour du cadavre. puis l'un d'eux s'avance. Chante ou parle selon les moments)

UN KAKARE : Makalé Boubou Noto - notépa krako krako népo grado para-
snévi kano divo savo kradé kava - paramési davou regardo tétou déjo mato.
iromo krasto baso prévou - tétu krakési miraka.

UN KARARE (*Lançant le dernier adieu*) :

Krakési Tato Kava giva néto mataka bito

Krakési Tato Kava giva néto mataka bito

Krakési Tato Kava giva néto mataka bito

(Puis tous en silence tournent autour du mort trois fois, s'arrêtent. S'accroupissent lentement. Difficilement. Un temps. L'un d'eux regarde le cadavre).

UN KARARE : Krakési Tato Kava giva néto mataka bito

DES KARARE : Krakési Tato Kava giva néto mataka bito.

(Puis le silence retombe lourdement. La femme de Krakési s'élève en chancelant et debout près de lui, près de ses lèvres murmure).

LA FEMME DE KRAKESI : Kraksi Tato Kava Nto Marakala Bito.

(Et saisie d'une grande tristesse, s'écrit dans le temps) :

Krakési. Krakési Krakési Ma Té Rama Bési. Maté Rama Bési. Maté Rama Bési.

(Puis s'enferme dans le silence)

(Un homme du Sahel se lève farouche et s'écrie en menaçant le ciel)

UN KARARE : Kalama tato bési lara kréko trao drama kékomé kalami débo resta kéno. Kito néto. Oma Kéma drama boto. Divo nato kéramé bési i t o t o dékato radala. Kako kako kako kako kako.

(Il tourne trois fois autour du cadavre)

Kako kako kako kako kako kako kako kako kako para této laùà rika.

Népoto rika maté kapa lambda kapa. Krakési krakési népoto népoto népoto

po la méra rika. Por la méra rika. Trémo trémo trémo. Krakési tato néto giva

maraka bito.

DES KARARE : Krakési tato kava giva néto maraka bito.

(Quelques uns se lèvent difficilement pour emporter le cadavre; les autres lèvent les mains au ciel et commencent 7 fois la même litanie)

LES HOMMES DU SAHEL

Bata toto radé kala

Mita totétato rada

Tiro marakalé bito

Mita marakalé bito

Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

Bata toto radé kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Mita marakalé bito
Bata toto radé kala

(Subitement le bruit d'un moteur surgit, approchant. Les hommes du Sahel arrêtent la litanie et regardent vers le bruit. Un instant après apparaît un blanc envoyé de l'ONU, accompagné de son guide noir du nom de Tiko, qui s'avance vers eux. Le groupe est attentif et craintif à la fois)

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Salut à vous tous. Kaké déva pati.

DES KAKARE : Kaké déva pato raké.

TIKO : Ils vous saluent aussi.

UN KAKARE : Diva kala misa rita bézi ?

TIKO : Il demande ce qui vous amène ici.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dites-leur que je viens leur apprendre une bonne nouvelle.

TIKO : Kaléma radé falar klima té rada kala mézi bo.

UN KAKARE : Kakému bata ?

TIKO : Laquelle, demande-t-il.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dites-lui qu'ils vont recevoir bientôt des nourritures et des médicaments.

TIKO : Katé mézi bitar riga dévo kana rikala davé tota.

UN KAKARE : Totépa rédavo.

TIKO : Il n'y croit pas.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-leur que je représente un organisme international qui a pour but de les secourir.

TIKO : Madé kéla bata kraski néta bito rada kéla mata bézi toto dodévo nato méta.

UN KAKARE : Tapé kata kraska tropa totépa.

TIKO : Il dit qu'il n'y croit pas.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Demande-lui pourquoi.

TIKO : Dramo kala ?

UN KAKARE : Kratési tapa lamnbda ma.

TIKO : Parce que personne n'est jamais venu à leur secours.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-leur que nous ne sommes pas venus spécialement jusqu'ici pour leur raconter des histoires.

TIKO : Patra kapa lamnbda mézi bivo kavo trémo dénovo mita récalata grazazi této.

UN HOMME DU SAHEL : Mikaté métro novo bita rita ka pa.

TIKO : Il dit que ce n'est pas vrai.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-lui que je suis là pour en être garant. Parce que je ne suis pas de son pays.

TIKO : Madra bina trtar dozi qué diva dvamita kalamito raka lamnbda tréko-ma laba této bivo mika.

(Un temps. Le Kakaré réfléchit. Les autres se taisent)

UN KAKARE : Kabivi roto !

TIKO : Qui me le prouve ?

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Montre-lui ma carte d'accréditation.

TIKO : Il ne sait pas lire.

(Un temps. L'envoyé de l'ONU reste perplexe).

UN KAKARE : Tratra kéba tato ?

TIKO : Il demande qui vous êtes. Je vais lui dire que vous avez une femme et des enfants dans le nord là-bas en occident.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Essaye.

TIKO : Pata rita gavo nivo to. Raka féla divo no. Eko dora dina va. Suda crépusca dévo.

UN KAKARE : Ekato trito vasi tonoto riva kéna.

TIKO : Il demande ce que vous apportez.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dites-lui qu'un avion arrive avec des vitres et des médicaments. Que je m'en porte garant, parce que je suis sous la tutelle de l'Organisation des Nations Unies

TIKO : Tota témi kalaba. Tétratoma béka rata bézi. Titato titaté tito kala. Méta ka té là. Dogama diva dova bizo kano. Tétato diko.

UN KAKARE : Riva tra kana riga dévo néva. Néva dona quéka dano apporté.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-lui que ce n'est pas possible. Chaque fois qu'ils ont été en difficulté l'ONU est venu à leur secours.

TIKO : Katépa diva kana linda rida ka. Bina totaté mira viso no. Kita totaté. Totaté va no ramé trato garavo mizora nétoto bika é tritona bésagui niko.

UN KAKARE : Davé trota kané divo lagama déro trito titako bito makkabé dona rakéto néti divo maké.

TIKO : Il dit qu'ils n'ont jamais vu personne. Et que le monde les a laissés sans rien dire.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Ce n'est pas possible !

TIKO : Siné kala mé.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-lui que j'ai été employé moi-même pour contrôler l'arrivée des nourritures et des médicaments.

TIKO : Maké davo ritaka natétovo davé kava luna mé. Mavé novo kaléma raka bézi.

UN KAKARE : Téka tota mézi.

TIKO : Il en doute.

UN KAKARE : Kada lamnbda tropa dézi mira kala mé dizoné dévoné falar quézi. Alla devra krakési dévonné débonitka dina krokamé.

TIKO : Il ajoute que les hommes aux pouvoirs qui ne sont pas de la même ethnie que lui ne feront jamais rien pour eux.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Mais c'est impossible ! Dis-lui ! Dis-lui.

TIKO : Madaka diko qué rataba tropa kalamézi. Ipokaté dévo rika data racapabaca dévo. Dévi immaké. Dévo immaké.

UN KAKARE : Kakévo dika divi makaké diro.

TIKO : Il ne demande qu'à vous croire.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-lui qu'il peut me croire. Que les médicaments et vivres vont arriver par machine à quatre roues.

TIKO : Ils savent très bien ce qu'est une Land Rover. Pas de faute, Monsieur l'envoyé de l'ONU.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Parfait. Tu as sans doute raison. Fais en sorte.

TIKO : Ne vous en faites pas. Mais je traduis cela d'abord.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Pas ce que je viens de dire.

TIKO : Laissez-moi faire à ma façon.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Comme tu voudras. Tu les connais mieux que moi.

UN KAKARE : Kabézi davé kamo ?

TIKO : Il demande ce que vous venez de dire.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Que je suis là pour les aider. Que veulent-ils ?

TIKO : Maka bézi rata kana méétropolisto kavé. Ditra méta kané vato. Vato.

UN KAKARE : Raikato kala bézi.

TIKO : Il dit que c'est très bien. Mais que les paroles ne suffisent pas.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-lui qu'il a raison.

TIKO : Maka bézi.

UN KAKARE : Rakapa. Maka otra salvara ?

TIKO : il dit que ce n'est pas non plus satisfaisant.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Quoi ? Comme réponse ?

TIKO : Probablement.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Assure-t-on ?

TIKO : Bakéla magata. Probabila rétalokama.

UN KAKARE : Rakapa. Maka otra salvara.

TIKO : Il répète que ce n'est pas suffisant.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Demande-lui s'il a quelque chose contre Kabolé.

TIKO : Karéno tibo kana véra Bakolé ?

UN KAKARE : Tatacapa mékako bakoli métratato kabzi divo.

TIKO : Il dit que Bakolé veut les faire tous périr.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Pourquoi ?

TIKO : Kalémi ?

UN KAKARE : Tataka rékika trébila mirala trapaka dékato mizina rama.

TIKO : Parce qu'ils ne sont pas de la même ethnie et que nous sommes trop de bouches à nourrir.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-lui qu'il se trompe. Que je suis là. Avec l'accord de Kabolé.

TIKO : Maké la ratabela tritano mézi kala totétato kala. Mikako tribano Bakolé kéla rato dépala miza zaza tétato.

UN KAKARE : Nénena ta raka balaba totézi minarota.

TIKO : Il dit que ce n'est malheureusement pas une preuve.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Pourquoi ?

TIKO : Kékami ?

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Je ne comprends pas.

TIKO : Kabé no va déva.

UN KAKARE : Para que no el sa conava éla Sala.

TIKO : Parce que vous ne connaissez pas le Sahel.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Ce n'est pas suffisant !

TIKO : Néna éka supertada varamézi.

UN KAKARE : Kina kiné karaméra. Karito mota bézi. Rakala totatéto barano.

TIKO : Il dit que vous ne connaissez pas la vraie situation du sahel.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Tiko. Tache de les convaincre. je ne sais plus que faire.

TIKO : Fais-moi confiance.

(Un temps. Tiko leur dit de s'asseoir)

Tita ! Tita !

(Un temps. Tiko les fait s'approcher autour de lui. Les regarde un à un, puis commence à leur conter une histoire qui, naturellement s'erapporte à la situation. Il sait qu'un conteur a toujours un avantage sur les Hommes du désert. Et qu'ils sont les bienvenus. Or Tiko est un très bon conteur et acteur. Voici ce qu'il dit en parlant de l'histoire d'un grand oiseau blanc.)

"Mamé vato va da la ré kalazémi bina vato rakalama donato vaké ? Dodéva Dodéva ! Kala Mézi ratatotéma bina vata raklama dinata vaqua ? Kala mézi. Ratotémi madéfala binava lararima ditato karamala mikola tota. Ramar ! Kala mézi. Pétato dévo karamaki dévana dinano mardamikaké. Névo latima mirato kakovo étato binoca larama farala katara mitatot rakalamé trakola kamemi nato. Binato ! Binato ! Loréma nato bibotévo kamé rataka. Rata rata rata, kaléma miramva trotévi mira amarikana grava trotama nibo. Karama lababa néma ratakola ziromavi katabivo totatémo. Matoto kivo dodéna ratakaplamnbda miza rédakola titatémi biza radé fala kalamitra bodézi mirata katalépa dodéna motaté kano. Rivata bodéna mirata farala kalvi nira patatézi rirarémi dinakoté radé ka. Mira mira dédélé gotovo mira dékata. Lambda mito créata kitéva é bizata dériva mita déka kalaka miraté bini kara tititéta disoliza mita gavo

guta gutu gutu bizéra bizéra bizéra bizéra kataluna miza radé fala. Etto larvo gusta mita déprira gito raka kikakoté mitrat tot viro eska naté kola mizoté radé fala kala. Eroco linamé détrata katalémi dasati karaka déko mitatoté dévisa krakova détrava ékalé mitrato totétami régalavi lesta kala to. Kala to rada méla mizaké mitato motatotéto to likaté matraka kalaka trakéla mita dékalé tayitota ta ta ta lifaka lida métra kopola kakéla zimika zita satatotéto palakala mitrékomo motéka falaka mitéototé zimbaka gata kaléki bito bito té makalé dikoté. Akala ditravo mitaté jajakalé trikato mikalo goto ma didaka lakala zitoka kalaké mikala matraka ikaré déka lokala tota tota kakaké gamitototé to baké détravo dékala mizara titoto titotéto makalé tititététo makalé firako danovi étakala titratotéva javika kalaka rékilato to. To. To tatét poparita lastéra éra dékira kala mizavé lambda ma ka lékala mazéka déka poparita ova ékala rétraka lambda ma ka lékala mazéka déka lastéra éra dékira kala mizavé baka da. Da kalaka kivaké lestraka makalé divoka. Divoka totétota ékalalimitaké makalé divoka. Divoka totétoma miza rétraka rakalé bizara dékalétima érata minoka falé. Didaka fallé miza trapato toté toté pavaka nika bito bito bito to. Lakala rikaté dékalé miramé javéka rada fala kézi. Trataka bina kakétamé mitatoté zoka makalé makalé`makalé mira totétato to kla. Rikano mano kéla fala trétaka litraka banamé déka la. Kikoté makalé bito. Katakara liminé givata tato tiraka létraka diva mitraka falaka tika rékalé miko totaté dokané divo mizé. Larima rista makéfala givana totatéka déka lakala motatéto la. Mirékala patrakala mika totatéma mita krakavia limané trika paraka lakala minaké faraka imazi. Dakomé mirama dévakala dota mé kalaki dikala patétoté imasaka dakalé oparaka dika té. Mizaka toatéma makalé kitako dakala mizaké larakalé kikolé vaka ikaléko dirataté mitotéto kani gito kalé kalakala fakolé trakala mizaké itako dokanéva jakala éké lakotéimalaké makala patéto tomaké ika. Patraka kolavési mitrakolé dipotéka rékala kalaka vikola dinaka pivoka déka lamano-ké patotétotémi daké eskala".

Eskala daké miraké.

(Un silence lourd suit la fin du conte de Tiko)

UN KAKARE : Sékalé daké lamarissa potatéto.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Que dit-il ?

TIKO : Il remercie pour le conte.

UN KAKARE : Kakolé sakaté.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Et maintenant ?

TIKO : Qu'il n'est pas convaincu.

UN KAKARE : Tékala malaka navé navé navé bizaké mikala.

TIKO (*se retournant vers l'employé*) : Il dita ussi qu'il n'y a pas un seul spécialiste du gouvernement depuis des mois.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Grave cela. Il faut que j'en parle en haut lieu.

TIKO (*aux Kakaré*) : Dikaté quélaka mitatota éka malaké dikolé damaka.

UN KAKARE (*se levant*) : Dikoka eska eskalé pataka lamiskaté.

TIKO : Il remercie pour la visite et veut bien nous croire.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Eskalé. (à Tiko) : Dites-lui que les vivres vont arriver bientôt. Que je le promets.

TIKO : Eskalé. Lakala dikatoté mikala lakala bivamaté dékala makalé falarama titota.

UN KAKARE : Eskalé eskalé.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Eskalé éka makal.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Dis-lui que nous allons voir maintenant d'autres hommes plus loin dans le Sahel.

TIKO : Kakaki akola dikato minakala draka lakolé dimanatoka palaka.

UN KAKARE : Dikot lakala miraké déké.

TIKO : Il nous souhaite un bon voyage.

L'ENVOYÉ DE L'ONU : Eskalé. Malaké.

(L'envoyé de l'ONU et Tiko retournent vers la Land Rover, pendant que les Kakaré les regardent partir avec scepticisme. Un temps. La voiture démarre, laissant entendre de temps à autre un ronflement de moteur de plus en plus assourdi et lointain. Le silence alors retombe sur le Sahel. Et les hommes se regardent en silence).

UN KAKARE : Kalaké mizaka limanoké kaléki dikotatoté minavéka.

UN AUTRE KAKARE : Kalaké kalaké totatéma.

UN AUTRE : Kalaké.

TOUS ENSEMBLE : Kalaké.

UN KAKARE : Mitrakala kalka bikakot totakéma dikotaka.

UN AUTRE : Ditraka lékala mékala rakala mitatoté.

UN AUTRE : Lakéma lakéma !

(Et en effet on entend arriver un fort vent de sable)

D'AUTRES VOIX : Lakéma ! Lakéma ! Lakéma !

(Tous s'allongent, se recroquevillent et s'enferment dans leur vêtement en attendant que le vent de sable finisse. Mais brusquement celui-ci bifurque pour une raison inconnue. Le bruit s'apaise. Un Kakaré sort sa tête cachée)

UN KAKARE : Lakéma pakala, ékala mikolé.

(Un à un, les autres hommes se lèvent en silence. Écoutent le bruit de la nature, et quand ils sont bien convaincus que le danger est passé, l'un d'eux lève les bras vers le ciel et commence le début de la même litanie que les autres reprendront quatre fois)

UN KAKARE :

Bata tito rad kala

Mita totétato rada

Tiro marakalé bito

Nito marakalé bito

TOUS ENSEMBLE :

Bata tito rad kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Nito marakalé bito

Bata tito rad kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Nito marakalé bito

Bata tito rad kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Nito marakalé bito

Bata tito rad kala
Mita totétato rada
Tiro marakalé bito
Nito marakalé bito

(Subitement l'un d'eux s'écroule et cesse la litanie)

UN KAKARE (*Un homme se penche sur le corps*) :
Dékato ? Dékato ?

(L'homme bouge un. Rôle. Aussitôt les autres se précipitent et l'enveloppent doucement dans ses vêtements. Le soulèvent et l'emportent délicatement vers un abri. Les autres s'assoient en rond, en silence, attendant et écoutant le bruit de la nature)

FIN DU TROISIÈME ACTE
DES
CIMMÉRIENS

ACTE IV

TABLEAU VII

SCÈNE I

TELLISSIEN, KERA

(Tellissien entre en courant, suivi de Kéra. Ils jouent et en même temps s'aginisent de sottises)

TELLISSIEN : Crapaude !

KERA : Misérable petit morpion !

TELLISSIEN : Rage de dents enfiévrée !

KERA : Catapulte invertébrée !

TELLISSIEN : Vipère lubrique !

KERA : Couleuvre énamourée !

TELLISSIEN : Cadavre ambulante sur une passoire endormie !

KERA : Patagon désintégré dans une malle d'osier fanée !

TELLISSIEN : Vieille hindoue édentée revenant de faire son marché de cadavres !

KERA : Incapable éternel !

TELLISSIEN : Misérable sortilège sorti du ventre de ta mère endormie !

KERA : Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Tu ne m'auras pas, trofignol le vieux !

TELLISSIEN : Pas si sûr, pas si sûr, pivoine désépanouie !

KERA : Raconte-moi, enfant chéri de mes fesses, comment se porte ta sainte trouille ?

TELLISSIEN : Elle va, elle va, elle te baise à son tour.

KERA : Bravo ! Tes sandales se perdent dans ton dentier. Rageur !

TELLISSIEN : Va-nu-pieds à la cloche de bois !

KERA : Sautoir en bras de chemise retroussée dans ta merdre !

TELLISSIEN : Fille tordue des lunapars des ténèbres !

KERA : Porteur de cadavres écrasés et puants !

TELLISSIEN : Eclatante loupiotte éclairant de ses faux feux tous les vivants de la terre !

KERA : Des ténèbres !

TELLISSIEN : De la terre !

KERA : Des ténèbres !

TELLISSIEN : Non ! Je te dis que c'est de la terre !

KERA : Et moi je t'affirme que c'est des ténèbres !

TELLISSIEN : Je reste sur mes positions.

KERA : Et moi sur les miennes !

TELLISSIEN : Chienne !

KERA : Scorpion !

TELLISSIEN : Chienne en chaleur !

KERA : Scorpion sans venin !

TELLISSIEN : Ta queue balance, chatte des caves !

KERA : Et la tienne pendouille, chien des cavernes !

TELLISSIEN : Monte pas là-dessus, tu vas tout démolir !

KERA : Après Karon et Harpina, je me gênerais !

TELLISSIEN : Boooffff ! Tu fais ce que tu veux ! Je m'en balance comme de première chemise.

KERA : Heureusement !

TELLISSIEN : Ce que tu peux être mégoteuse !

KERA : Pas autant que toi, minable !

TELLISSIEN : Minable ? Possible ! Pas plus que toi, puniase de rat.

KERA : Il faudrait faire accoucher les microscopes du monde entier pour te voir, petit thon !

TELLISSIEN : Il faudrait se pencher sur la rembarde et se laisser tomber dans la flotte pour penser que tu peux exister. Ectoplasme !

KERA : Tu peux parler d'ectoplasme ! Ectoplasme toi-même !

TELLISSIEN : Pas tant que nous sommes sur cette kalaupe et imbécile de terre.

KERA : C'est vrai qu'elle nous fait passer de bons moments.

TELLISSIEN : Comme défricheuse on ne fait pas mieux que toi, thonne.

KERA : Heureusement que nous nous tenons tous très bien malgré les apparences.

TELLISSIEN : Faut pas trop le dire. Nous, nous sommes là pour nous engueuler et je t'znguzule parce que ta binette ne me revient pas.

KERA : Pas plus que la tienne, cheval de bois sur le retour.

KERA : Petit misérable vengeur d'une injuste colère.

TELLISSIEN : Elle est assez amusante, celle-là ! La croquemitaine se met à penser ! Et mal en plus.

KERA : Imbécile ! C'était exprès. Je voulais savoir si tu allais réagir.

TELLISSIEN : Oui, petite incurie d'une juste colère.

KERA : Bravo !

TELLISSIEN : Bravo à moi !

KERA : À moi ! J'ai voulu te faire marcher.

TELLISSIEN : Pas si sûr, le doute subsistera.

KERA : Vive le doute !

TELLISSIEN : Le doute n'est que pour les humains, ne le sais-tu pas, ignarde !

KERA : J'adore tes propres ignardises tordues.

TELLISSIEN : Et moi donc !

KERA : Géniteur sans règles à tracer un avenir étourdi de fausses barbes.

TELLISSIEN : Anachronique, antique et farfelue, rayon de bécane rouillée.

KERA : Tu ne m'attraperas pas ! Je cours plus vite que toi.

TELLISSIEN : Si je t'attrape, ce ne sera pas drôle !

KERA : Petit prétentieux à cordes de catapultes pourries.

TELLISSIEN : Misérable ivrognesse de vases sacrés du nom de dieu des chrétiens.

KERA : Il était un petit navire... Il était un petit navire... Sur lequel. Sur lequel un stupide enfant de Marie jouait que te ressemblait comme un frère. Non ! tellissien.

TELLISSIEN : Je ne suis pas ton Tellissien.

KERA : Et je ne suis pas ta Kra. Echec et mat.

TELLISSIEN : Ventre pourri de déjection enfiévrée.

KERA : Tête d'enfl regardant son nombril, fumant du haschich défloré.

TELLISSIEN : Mignardises infatuées de sa personne.

KERA : Langue de bœuf arrachée de son gilet pare-balles.

TELLISSIEN : Joyaux dispersés sur la tête d'un mandragore énervée et crevée.

KERA : Pas aussi crevée que ton dentier de fort de sHalles.

TELLISSIEN : Laisse les forts des Halles où ils sont. Ils y sont très bien.

KERA : Et si ça me plaît à moi ?

TELLISSIEN : Moi, ça ne me plaît pas !

KERA : Auraistu un fort des Halles comme petit ami... ! Woui ?

TELLISSIEN : Je me fiches des forts des Halles comme de la machine à remonter le temps mort.

KERA : Alors, je ne pige plus.

TELLISSIEN : C'est trop fort pour toi.

KERA : Ne dis pas de stupidités, mon ange défloré. Rien n'est trop fort pour moi.

TELLISSIEN : C'est ce que tu crois, biche écartelée, pleine de giroflées pourries.

KERA : Que les nénuphars géants, qui doivent venir tout à l'heure, te bouffent le nez.

TELLISSIEN : Tu inventes. les nénuphars ne viendront jamais ici. Nous avons de bosn gardes du corps dans cette maison. Partout. Tiens. Là. Regarde le flic devant la porte avec son talkie-walkie. Tu t'imagines qu'il va laisser passer les nénuphars ? Ce que tu te gourres, petite, petite. Petite gourde.

KERA : La plus gourde des deux n'est peut-être pas celui qu'on pense, enfant des ténèbres.

TELLISSIEN : Je ne suis pas moins enfant des ténèbres que toi.

KERA : Pour ça tu te gourres, mon petit imbécile de frère. Moi je suis parmi le vent, le sable, le jour enfin. Et toi la nuit.

TELLISSIEN : En tous les cas, pas pour le moment. Tout cela n'est que fictif. C'est distribué ainsi pour distribuer les choses et les caractères.

KERA : Voyez-moi ce petit Tellissien qui s' imagine qu'il pense. Tu es trop jeune pour cela, crabe évanoui.

TELLISSIEN : Et toi, crème d'anchois frelatée.

KERA : Bébé vagissant dans les entrailles de cochons dépouillés.

TELLISSIEN : Cadavre épris de villégiature emmurée, préparé à la sauce

piquante.

KERA : Vinaigre éhonté de martingale ratée.

TELLISSIEN : Souris de montagne déplumée, regardant passer les trains.

KERA : Nageoire éventrée de crapauds dépouillés.

TELLISSIEN : Miroir déformé de ta face camuse et défigurée.

KERA : catapulte géante des marais infernaux.

TELLISSIEN : Tes moustaches sont en train de te dévorer. Et tu ne vois rien.

KERA : Maisse mes moustaches pour moi. Elles ne t'ont rien fait.

TELLISSIEN : C'est pourquoi.

KERA : Mais laisse-donc mes moustaches.

TELLISSIEN : Ce qui est à toi est à moi.

KERA : Quel culot ! Vouloir m'enlever mes moustaches !

TELLISSIEN : Parce que tes moustaches puent.

KERA : Ordue invertébrée, tu vas laisser mes moustaches tranquilles ou je vais mettre les tiennes dans le vide-ordures.

TELLISSIEN : Le vide-ordures, c'est toi.

KERA : Canard boîteux ! Enfant de salaud ! Crépuscule des dieux, à cheval sur une navette désarticulée ! trottoir à la manque ! Ecornifleur patenté ! bitume entretenu par une vieille qutain ! Accordéon vaginant ! inverti désarticulé sur une bûche de bois vert.

TELLISSIEN : Arrête ! Arrête ! N'en jette plus. Tu me fais mourir de rire, petite idiote des canapés éventrés à chaque matin d el'année sainte. Laiss eun peu

les cadavres épris vivre tranquilles, et que les hommes deviennent enfin cadavres pour que nous puissions vraiment nous amuser.

KERA : Toi, pas moi.

TELLISSIEN : Kéra, ne dis pas de bêtises. Tu t'en amuses tout aussi bien.

KERA : Mais, mon canard boîteux, c'est bien pour moi que nous sommes ici !

TELLISSIEN : Et nous allons danser une folle farandole !

KERA : En pensant à tous ceux qui vont crever.

TELLISSIEN : Un, deux, trois.

 Ils vont crever les pauvres thons.

 Ils vont crever les pauvres thons

 Et ils savent pas

 Et ils savent pas

 Ils savent pas que c'est grâce à nous.

(Tellissien et Kéra dansent ensemble)

 Ils savent pas les pauvres thons

 Ils savent pas les pauvres thons

SCÈNE II

LES MÊMES + HADESIO

(Entre Hadésio que ni Kéra ni Tellissien ne voient arriver. Hadésio les regarde en silence, amusé)

TELLISSIEN & KERA :

Et ils savent pas

Et ils savent pas

Ils savent pas que c'est grâce à nous
Que c'est grâce à nous... (*ils rient*)

HADESIO : Bravo ! Voilà au moins une jeunesse qui s'amuse.
(*Kéra et Tellissien s'arrêtent net. Surpris*)
Je vous surprend ?

KERA : Pa stout-àfait. C'est bien dans tes manières.

HADESIO : Et toi, Tellissien ?

TELLISSIEN : Oh ! moi... aucune importance.

HADESIO : Le bel indifférent.

TELLISSIEN : Le bel indifférent.

HADESIO : Mais ne vous gênez pas pour moi. Poursuivez. Il faut bien que je me distraie moi aussi, de temps à autre.

KERA : Que caches-tu là ?

HADESIO : Mais rine; Il fait beau. Dehors est un magnifique soleil des Enfers. Il fait agréablement chaud. Et j'ai envie d'un moment de détente.

KERA : C'est vrai. Tu travailles tant que tu dois être fatigué.

HADESIO : Pas tant que tu imagine quand même. Mais passons. Allez, les enfants, poursuivez votre petite sauterie.

KERA : Tu nous gênes.

HADESIO : Mais non. Mais non. Tu racontes des histoires. Je te connais quand même un peu. Rien ne t'arrête, et encore moins ton Hadésio qui aime bien que ses sujets se divertissent.

KERA : Ne droistu pas que tu en dis un peu trop ?

HADESIO : Mais tu n'es pas contente !

KERA : Pas du tout !

HADESIO : A la bonne heure ! Allez. Venez danser avec moi. Reprenons.

Ils vont crever le spauvres thons

Ils vont crever les pauvres thons

Allez ! Allez ! Venez, venez ! Rien ! Maintenant tous ensemble.

Et ils savent pas

Et ils savent pas

Ils savent pas que c'est grâce à nous

Grâce à nous. Grâce à nous

Qu'ils vont crever

Qu'ils vont crever

Aaaaaaoua Aaaaaaoua Aaaaaaoua

Encore une fois ensemble

Ils vont crever les pauvres thons

Ils vont crever les pauvres thons

Et ils savent pas

Et ils savent pas

Ils savent pas que c'est grâce à nous

Grâce à nous. Grâce à nous

Qu'ils vont crever

Qu'ils vont crever

Aaaaaaoua Aaaaaaoua Aaaaaaoua !

(Tous trois éclatent de rire)

Bravo pour votre bonne humeur. Du reste j'aurais sans doute bientôt à vous féliciter pour votre travail à tous deux.

KERA : Fais-le tout de suite.

HADESIO : Ne fais pas l'enfant. Tu sais que ce n'est pas possible avant que le moment soit venu. Tu vois. Ton frère est plus réservé, lui. N'est-ce pas, Tellissien ,

TELLISSIEN : Faut savoir attendre.

HADESION : Tu vois Kéra, ton frère est plus sage.

KERA : D'accord. mais lui c'est un homme de l'ombre. Il attend. Il prend et on le suit. Tandis que moi, il faut toujours que je sois une vraie furie. Que je r le tout le temps. Que je pousse les gens à bout avec mes cris et mes hurlements jusqu'à ce qu'ilz aient un infarctus. Tu parles d'un rôle !

HADESIO : Qu'y veux-tu ? Qu'y peux-tu ? C'est ainsi. Tu as été distribué de cette manière et tu es obligé de t'assumer.

KERA : Tu parles si c'est drôle ! S'assumer. S'assumer tout le temps que fait le temps. C'est éreintant à la fin.

HADESIO : Tu ne vas pas me faire croire que cette activité te fatigue ! D'abord tu l'adores, et comme c'est ton penchant naturel déterminé par les dieux, cela ne te fatigue même pas. J'irais jusqu'à dire que tu en éprouves une sorte de jouissance.

KERA : Ce n'est pas impossible.

HADESIO : S r.

KERA : C'est agaçant à la fin de savoir que tu as toujours raison.

HADESIO : Tu le sais parfaitement. Mais tu ne peux t'empêcher de râler.

KERA : Cela t'étonne ?

HADESIO : Naturellement pas. Normal.

KERA : Normal. Normal. Tout ce que je fais est normal. Et si pour une fois je ne faisais pas mon boulot. Si pour une fois je refusais. Disais non. Si pour une fois je fermais les yeux. Si pour une fois je sauvais quelqu'un.

HADESIO : Je n'ai pas besoin de te rappeler que premièrement voilà une r ction bien primaire de ta part et qui m'afflige, que secondement tu perdrais d'un seul coup tous tes attributs de beauté fascinante, ton charme et que tu serais jetée aux Enfers. Alors c'est l'ombre de ton frère que tu suivrais. Sans

même pouvoir parler avec lui. Ni le toucher. Tu redeviendrais une simple mortelle. Et tu perdrais ta place dans les manuels de mythologie. Est-ce là ton souhait ? Perdre ta gloire ?

KERA : Non, bien sûr ! C'était... pur parler.

HADESIO : Tu parles trop, Kéra. Heureusement que c'en'est que devant moi et Tellissien. Ce qui ne porte pas à conséquence. Ni préjudice à ton endroit. Quand même surveille-toi.

KERA : Tu es drôle, toi. Comment veux-tu que je sois autre que moi-même ? je ne peux pas changer puisque les dieux m'ont faite ainsi.

HADESIO : Kosmos.

KERA : Kosmos si tu veux.

HADESIO : Ce n'est pas ce que je veux. C'ets ainsi. Simplement.

KERA : J'eme demande bien ce qui nous différencie des mortels. On ne peut même pas faire ce que l'on veut. On a un rôle à jouer dont on est prisonnier. Comme les mortels. Sauf que nous, nous sommes immortels, qu'ils nous obéissent sans s'en rendre compte. Et que nous avons le pouvoir de beaucoup voyager.

HADESIO : Ce qui n'est pas peu. A ta place je serais plutôt satisfaite.

KERA : Je suis. Je suis.

HADESIO : Tu n'a spas l'air d'en être tout à fait convaincue.

KERA : Si. Si. SJe le suis.

HADESIO : Kéra, tu me navres. Tu commences à trop fréquenter les mortels. Très dangereux pour toi.

KERA : Ne t'inquiète pas, Hadésio ! je sais où est mon intérêt.

SCÈNE III

LES MÊMES + HARPINA

(Entre Harpina)

HADESIO : Alors, ma chère Harpina. Quelles nouvelles ?

(Hadésio ensuite restera silencieux durant toute la scène, et Tellissien s'occupera de lui-même)

HARPINA : Hadésio, vous vous moquez encore. Tout va mal. Vous le savez. Rien de ce que j'ai voulu n'a marché aujourd'hui.

KERA : Vernissage raté, ma chère Harpina.

HARPINA : N'appelle pas ta mère, ma chère Harpina, veux-tu ?

KERA : J'aime te faire enrager ma fausse mère !

HARPINA : Tu n'es qu'une petite vipère. Et j'aurai du plaisir à te faire disparaître de mon horizon.

KERA : Je sais; Tu l'as déjà dit. Tu te répètes, ma chère Harpina.

(Harpina gifle Kéra)

Tu l'as bien cherché.

KERA : Naturellement kalaupe que je l'ai cherché. Je ne serai contente que lorsque tu seras hors de toi.

HARPINA : Petite garce. Petite fielleuse à la voix étranglée. Je serai heureuse le jour où les baleines et les piranas viendront te manger dans l'escarcelle des tribunaux lubriques. Ce jour-là, enfin je serai satisfaite. Tu peux me croire. Surtout de te voir dévorer par les piranas. Un vrai régal. Il y aura du sang partout. Partout. Partout...

KERA : Ne dis pas de stupidité ! Tu sais bien que je ne suis qu'une apparence. Comme toi. Alors le sang tu peux te le mettre où tu veux.

HARPINA : Je n'ai jamais vu une fille aussi mal élevée.

KERA : A qui la faute ?

HARPINA : Ça ne te regarde en rien !

KERA : Comment, ça ne me regarde pas ? Un peu oui !

HARPINA : Non ! Toi tu n'as qu'à obéir. Un point c'est tout.

KERA : C'est un peu fort ! Madame la peintresse.

HARPINA : Je peins ce que je veux.

KERA : Mon œil ! Tu crois que je n'ai pas entendu lorsque tu disais à Hadésio que tu l'avais fait exprès. Parce que tu voulais toucher les médias. Que tu ne voulais pas faire dans le génie.

HARPINA : Parce que maintenant tu écoutes derrière les portes ! Il ne manquait plus que ça ! C'est le bouquet.

KERA : Le bouquet ! Le bouquet ! Comme si tu ne le savais pas ! cette maison est incroyable ! Tout le monde s'applique à vouloir jouer les gens normaux. Les mortels, quoi. Alors que nous savons parfaitement qui nous sommes. Ce que nous représentons. Ce que nous faisons. Pourquoi nous le faisons.

HARPINA : Il faut bien de temps à autre jouer le jeu. Faire trop semblant. C'est se laisser découvrir par ces pauvres mortels. Non, non, je joue le jeu tout simplement. Chacun à sa place. Ce qui ne m'empêche pas de rêver que piranas ou pas piranas, j'aimerais assez que tu te fasses dévorer par le premier singe venu. Ce serait pour moi un spectacle rafraîchissant. D'abord il viendrait te lécher les mains. La figure. Les jambes; Le postérieur. Pour t'apprivoiser. Et puis Rape. Il mordrait un bon coup dans une de tes cuisses. Et arracherait l'ensemble en balançant la queue en signe de joie. Ah ! je vois la scène d'ici. Quel

régal !

KERA : Tu as trop d'imagination. Tu n'es pas drôle. Trouve autre chose.

HARPINA : Il faut bien que je passe ma colère sur quelqu'un !

KERA : Rien ne t'oblige le faire sur moi.

HARPINA : Je vais un peu à la facilité. C'est vrai. Mais c'est tellement bon !

KERA : Tu manques quand même un peu de personnalité.

HARPINA : J'ene te permets pas.

KERA : Que veux-tu que cela me fasse ? Que les citrouilles te tombent sur la tête ou que les avalanches te tiennent la bouche ouverte ? Que veux-tu que cela me fasse ? Ce sont tes affaires et pas les miennes. Allez ! va harpiner un peu aux alentours. Poursuis ta belle carrière de Harpie. Tu ne réussis pas mal dans ton genre. Même plutôt bien. Il faut dire qu'Hadésio qui est en train de se marrer n'y est pas pour des prunes. Mais cela ne fait rien ; les catapultes génates vont bientôt donner du gîte et ce sera le moment de se mettre à la rembarde pour regarder le spectacle. Parce que ce sera un vrai spectacle. Les enfantstomberont les premiers sur la tête des éléphants qui les écraseront comme des fourmis. Les adultes se catapultent dans la gueule ouverte des alligators. Les hommes surtout. Quant aux femmes, elles iront tout droit dans la gueule des requins. Après ce sera le tour des animaux...

HARPINA : Arrête ! Tu me fatigues. Et puis les animaux, ce n'est point notre affaire.

KERA : Si on ne peut plus rire, maintenant !

HARPINA : Tu t'imagines peut-être que tu viens d'être particulièrement drôle ?

KERA : Pour moi oui ! Et c'est le principal.

HARPINA : En tous les cas tu m'ennuies sérieusement. Il faut que je trouve quelque chose de nouveau afin de rattraper cette histoire de vernissage. Avec

cette stupidité de grève ! Et ces incapables dans la galerie. Ce qui me bassine est que je ne trouve pas d'inspiration parce qu'un élément m'échappe. Que je ne parviens pas à découvrir. Ou peut-être qui n'est pas encore. Sans cet élément je ne puis établir une nouvelle stratégie.

KERA : Ne me raconte pas de balivernes. Hadésio t'a dit lui-même que tu aurais une bonne surprise. Donc ne me fais pas de cinéma; Surtout à moi. Et devant Hadésio.

HARPINA : Petite écouteuse aux portes;

KERA : Il faut bien s'informer !

HARPINA : Espionner sa propre mère !

KERA : Bah ! Je ne suis que dans mon personnage.

HARPINA : Je n'aime pas ton personnage. Il ressemble trop au mien.

KERA : Tu ne m'apprends rien. Telle mère, telle fille, je sais. Mais quand même ! ce n'est pas juste...

HARPINA : Juste ou pas juste. C'est ainsi. pas autrement.

HADESIO : Bien ! Maintenant il suffit. Laissez-moi seul. Toutes les deux et toi aussi Tellissien.

(Harpina et Kéra sortent furieuses. Tellissien indifférent. Hadésio reste seul en scène)

SCÈNE IV

HADESIO seul

HADESIO : Parfait. Parfait. Parfait. Tout se met en place comme je le désire. Tout va bien. Tout va pour le mieux et bientôt les petits singes eux-mêmes

viendront manger dans la main des petits enfants. Afin que les grands singes de leur côté puissent prendre par derrière toutes les femmes enceintes pour leur faire subir les derniers outrages. Ce sera une fête magnifique. Comme les aime particulièrement Hadès votre serviteur. C'est la raison pour laquelle il faut, et même il serait également souhaitable que cette fois-ci les grands nénéphars se mettent de la partie et que nous puissions faire une fête fabuleuse. Bon ! Je pensais que Zeus allait venir. Mais de toute manière il a assez à faire avec le jour et les cieux. Il ne veut pas se mêler avec mes sujets. On ne se voit jamais. C'est pourquoi nous demandons aux roitelets des environs de participer à ces agapes pendant lesquels les prêtres enlèveront leur soutane pour danser la gigue avec les servantes du christ. Ce qui nous ferait vraiment plaisir, car les pauvres doivent passablement s'ennuyer dans leur confessionnal à force d'en entendre des vertes et des pas mûres. Car, à la fin, en entendre de salées, ça doit finir par être terriblement monotone. Or donc, la musique céleste tout droit venue de mon propre royaume, des ténèbres. Mais nous avons tous pouvoirs. La musique céleste donc des ténèbres arrivera la première avec ses trompettes de Jéricho, ayant à leur tête Duke Ellington en personne, avec lequel j'ai passé contrat. Après quoi nous irons tous dans les champs voir les éléphants se battre à coups de braquemar et danser la camarniole. Ce sera tout à fait ce qu'il faudra en cet instant de joie suprême ou je vais ramasser de pleins cageots de mortels morts.

Mais ne croyez pas que les suspensoirs ne feront rien de leur côté. Bien au contraire ! Ils soutiendront toutes les vieilles peaux, afin qu'elles ne s'affaillent pas sur la trombine des autres. Ce qui gênerait ma petite cérémonie. Ce qui est certain, les hommes viendront tous à cheval. Mais sur un cheval éventré jusqu'à l'os., d'où jailliront entrailles fumantes et déjections sous-cutanées. Il faut bien ! Sinon ça ne paraîtrait sérieux à personne. De plus je suppose de faire venir les diables qui appartiennent à celui que les mortels appellent Dieu le père pour qu'ils amènent un peu de joyeuseté. dans cette farce à double tranchant. Car, bien entendu, il ne faut pas trop s'y fier avec moi. Il n'y a que Kosmos qui sache à quoi se tenir en principe ! Mais je dois assez bien faire les choses en tant que Dieu moi-même. On s'est partagé le monde en trois. On se le garde. je reste mon maître. À condition que je reste à ma place et que je n'aille pas mettre mon nez dans les affaires des autres. À partir de ce moment je suis entièrement libre de ce que j'imagine. Et veux bien faire. Surtout quand les séraphins et les cléopâtres de mon enfance se mettent à gémir pour se faire entendre. C'est leur manière de se rappeler à mon bon souvenir. ce qui n'est pas pour me déplaire. Ce que le dernier des mohicans m'avait fait remarquer

l'an dernier. Au moment où je faisais une inspections de mes ténèbres préférées. Car il faut bien avouer que j'avais quelques préférences. Par exemple, j'aime assez les jolies filles qui sont toutes parquées dans un coin facile pour que je puisse aller les voir sans faire trop de chemin. Mes ténèbres ayant des tunnels assez difficiles d'accès et à parcourir. Si bien qu'il m'arrive d'en fourrer là certains. Du moins leur âme. Parce qu'ils ne me plaisent pas du tout. Et de les oublier. Je dois donc avouer que j'aime les jolies filles et les jolies choses. Qu'heureusement je puis fabriquer d'un seul coup de baguette magique. Mais comme je n'ai que des morts à ma disposition, je m'arrange souvent d'en provoquer d'assez jeunes qui me plaisent particulièrement. Ceci mis à part, je fais mon boulot exactement de la même manière que pour les autres. Avec la plus grande rigueur dans la stratégie et dans l'organisation des événements bien sûr. De temps à autre je donne un petit coup de pouce aux mortels quand je vois leurs difficultés. Il n'est pas rare que j'organise ma stratégie uniquement pour arranger un pays ou un autre. Un gouvernement ou un autre. Ce m'est tellement facile ! Et seul le résultat compte. Pour moi le plaisir est de participer. Arranger. Combiner. Mettre au point. Avec une telle méticulosité que personne n'y voit que du feu.

C'est ainsi que je conçois mon travail. Au lieu de le trouver fastidieux. Il me permet de passer ainsi des moments assez agréables. Il faut bien l'avouer je ne suis pas un Hadès qui s'ennuie. Mais là, vraiment pas du tout.
(Le rideau tombe sur une pirouette de Hadésio)

TABLEAU VIII

SCÈNE UNIQUE

BAKOLE, TIKOLA (un instant) AKINO

(Bakolé est seul dans son bureau. Mdite. Laisse errer son regard. Se plonge dans un dossier. Relève la tête. Songe. Appuie soudain sur un bouton. Survient Tikola, son chef de cabinet)

BAKOLE : Tout est en place ?

TIKOLA : Tout. Il ne te reste plus qu'à ordonner la mise en route.

BAKOLE : En ce qui concerne l'envoyé de l'ONU ?

TIKOLA : Aucun souci. Il n'y a vu que du feu. Tiko a fait son rapport. Tu veux le lire ?

BAKOLE : Pas la peine. Que dit-il encore ?

TIKOLA : Que les Kakaré ne croient pas beaucoup à l'arrivée des vivres.

BAKOLE : Ils ont raison. (*Gros rires*). Ensuite ?

TIKOLA : Ils ont affirmé que depuis des mois ils n'avaient pas vu un seul spécialiste de la région et t'en rendent responsable.

BAKOLE : Ils me le paieront.

TIKOLA : Manifestement ils ne t'aiment pas.

BAKOLE : Que veux-tu que cela puisse me foutre. Ils sont le cadet de mes soucis.

TIKOLA : Bien sûr.

BAKOLE : Donc ?

TIKOLA : Rien de très ennuyeux. L'envoyé va assister à l'arrivée de l'avion, puis fera son rapport. Il dira qu'il y a comme partout des luttes entre ethnies qui ne facilitent pas les choses, ni la vérité. C'est tout.

BAKOLE : Comment le sais-tu ?

TIKOLA : Tiko l'a sondé et lui a fait un topo. Pas de problème de ce côté.

BAKOLE : Bon. Et pour le bateau ?

TIKOLA : Je te l'ai dit. Tout est en place. Quand tu voudras on exécute.

BAKOLE : Qu'en penses-tu ?

TIKOLA : Avant le passage de Kruger. Que tout paraisse normal.

BAKOLE : Tu as raison. (*Un silence*) Tu as mon discours pour l'aéroport tout à l'heure ?

TIKOLA : Le voilà. Je venais te l'apporter.

BAKOLE : Donne. (*Bakolé parcourt le texte*)

TIKOLA : Il te va ?

BAKOLE : Ça va... ça va... Bien.

TIKOLA : Je viens d'avoir une conversation avec Akino. Il voudrait te voir.

BAKOLE : D'accord. Pas pour l'instant. Je sonnerai. Qu'il attende. Il faut que je travaille un peu mon discours. Tu peux disposer.

(*Tikola sort. Bakolé lit entièrement le discours. Se lève. Va devant une glace. Se grandit. Se regarde et lit à haute voix le discours en regardant ses effets*)

Monsieur le Représentant de l'Organisation des Nations Unies (*Bien, très bien*)
Monsieur, il est des circonstances dans lesquelles nous autres pays de la planète, devons nous entraider. (*parfait*) Et je salue en vous, monsieur le Représentant, cette grande organisation internationale qui démontre sa présence efficace lors des mouvements difficiles. Que grâce lui soient rendues ! C'est un grand espoir pour nous, pays souvent en détresse, que de savoir que vous existez et(que nous pouvons compter sur votre aide. (*Bien. Bien ça, bien*)
Ce n'est du reste pas la première fois que votre organisation se penche sur ces drames inhumains que traverse périodiquement votre pays. Encore une fois, je vous en remercie profondément. Car nous savons combien l'égoïsme submerge le monde. Aussi est-il nécessaire que par votre présence et votre action, vous démontriez qu'il ne faut pas désespérer de la planète et des hommes. (*Très bien ça*). C'est dans cette mesure de soutien fraternel (*Très bien !*) Et même confraternel entre gens vivant sur la même terre que nous Président du Bitana tenons tout spécialement à remercier du fond du cœur, (*Là, il y va un peu fort*)

votre organisation salvatrice, et vous-même, Monsieur qui en êtes son éminent représentant. Dans quelques instants. Afin de ne pas perdre de temps devant l'urgence. Et comme malheureusement aucune piste ne peut accueillir l'avion dans le Sahel, nous allons procéder à un transbordement immédiat pour y parvenir le plus rapidement possible.

Monsieur le Représentant de l'Organisation des Nations Unies, au nom de notre peuple et du mien, je vous charge de remercier les hauts responsables de l'organisation à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir. Et je vous remercie personnellement de vous être donné la peine d'accompagner cet avion et son chargement.

Monsieur le Représentant des Nations Unies, merci. *(Comme ça il ne peut rien dire)*

(Bakolé se regarde encore dans la glace, satisfait de lui. Reient à son bureau. Appuie sur un bouton. Tikola apparaît).

Mon cher ami et Chef de Cabinet, je vous félicite pour ce discours. Il est parfait.

TIKOLA : Merci, Monsieur le Président.

BAKOLE : Dis-moi Tikola, Akino est toujours là ?

TIKOLA : Bien sûr. Il attend.

BAKOLE : Tu peux me l'amener. Mais très décontracté. Et tu ne restes pas d'accord.

TIKOLA : D'accord Bakolé. Il vaut mieux qu'il n'y ait pas de témoins. Du moins qu'il le croit !

(Tikola sort avec un sourire au coin des lèvres. Il reprend son air sérieux dès qu'il parvient à la porte. Bakolé s'affaire aussitôt dans l'étude d'un dossier. La porte s'ouvre. Tikola fait entrer Akino)

AKINO : Raréma trava Akino. Excuse-moi, mais je devrais étudier un dossier urgent avec Tikola. C'est la raison pour laquelle j'ai dû te faire patienter un peu.

AKINO : Tout-à-fait normal, cher Bako. Je sais que tu as beaucoup de travail. Et qu'en plus il fait très chaud.

BAKOLE : Tu as raison avec cette espèce d'air conditionné qui ne marche plus. Je crève de chaleur. Je n'ai même pas un technicien sous la main. Il faut que j'en fasse venir un de là-bas.

AKINO : C'est ennuyeux.

BAKOLE : Très. Tu comprends avec tous les gens que je suis obligé de recevoir. J'ai bonne mine.

AKINO : Je te comprends.

BAKOLE : Et avec tous les soucis que j'ai.

AKINO : Comment cela ne serait-il quand on a la responsabilité d'un Etat.

BAKOLE : Tu te rappelles autrefois dans notre village quand on jouait avec les filles de Mikaté ? On était bien loin de tout cela !

AKINO : Eh oui ! Que veux-tu. Le temps passe. Hélas !

BAKOLE : Pourquoi hélas ?

AKINO : Parce que nous vieillissons tout simplement. Nous n'avons plus la naïveté de notre enfance. Tu te rappelles quand on allait prendre les œufs du vieux Kikoto ?

BAKOLE : Naturellement. Mais ce temps est fini.

AKINO : Bien fini. (*Un temps*)

BAKOLE : Donne-moi des nouvelles de ta famille, Aki. Tu sais que je m'y suis toujours intéressé ?

AKINO : Je sais Bako. Et ce la m'a toujours fait plaisir.

BAKOLE : Veux-tu en peu de kok ?

AKINO : Su tu m'accompagnes !

BAKOLE : Bien sûr, avec cette chaleur !
(Bakolé appuie sur un bouton. Apparaît l'huissier)
Va nous chercher des bouteilles fraîches de Coca-Cola...

L'HUISSIER : Oui, Monsieur le Président..

BAKOLE : Et même aussi un peu de glace. Il y en a j'espère ?

L'HUISSIER : Je crois, oui, Monsieur le Président.

BAKOLE : Alors dépêche-toi. Nous crevons de soif.
(*L'huissier disparaît. Un temps*)

Dis-moi, Aki. Comment se porte ta charmante épouse Larimana ?

AKINO : Très bien, Bako. Je sais que tu as un faible pour elle. Et du reste elle te le rend bien.

BAKOLE : Tu crois ?

AKINO : J'en suis sûr. Elle me parlait encore de toi hier soir. Elle me disait combien vraiment tu étais un bel homme. Et fort avec cela. J'ai presque été jaloux !

BAKOLE : Blagueur ! Tu te crois encore à l'université ?

AKINO : Ah ! C'était le bon temps !

BAKOLE : C'est bien vrai ! Aucune responsabilité. Des filles à nore disposition Tout. Enfin on avait tout. Maintenant il n'y a plus rien de gratuit. Tout est à vendre.

AKINO : C'est la vie. On est jeune. On a tout. Pas de souciss. On grandit. On a de l'ambition. Et la fête commence.

BAKOLE : Et quelle fête ! Tu peux le dire. Il y a des jours...

AKINO : Il y a des jours...?

BAKOLE : Non. Rien.

(Un temps)

Et ton fiston Mirko ?

AKINO :

(Akino n'a pas le temps de répondre. L'huissier apporte le plateau)

BAKOLE : C'est tout ce que tu as trouvé comme glace ?

L'HUISSIER : Hélas ! Monsieur le Président, le conglateur ne marche pas très bien.

BAKOLE :

(S'exclament)

Quoi lui aussi ! Foutu pays. Allez va !

L'HUISSIER : Oui, Monsieur le Président.

BAKOLE : Et ce con n'est même pas fichu de nous servir. Je te jure ce service. Lamentable !... Alors Aki. Dis-moi pour Mirko ?

AKINO : Je suis assez satisfait. Grâce à toi il a pu partir là-bas avec une bourse et il prépare une grande école commerciale. Il y avait eu un petit problème au moment de son bac. Mais tu avais arrangé très bien les choses. Il t'est redevable. Naturellement je ne suis pas entièrement rassuré. Il n'est plus sous ma coupe. Ni sous la tienne.

BAKOLE : Sous la mienne. Si.

AKINO : Tu ne vas pas me dire que tu le fais surveiller ?

BAKOLE : Comment faire autrement ? Le fils de mon ami le plus secret. Il ne faut pas que quoi que ce soit se sache.

AKINO : Mais je ne dis jamais rien.

BAKOLE : Probablement pas. Mais il a des yeux pour voir.

AKINO : Sois sans inquiétude. J'ai toujours une réponse naturelle à tout. Si par hasard il se montrait trop curieux. Et puis il est jeune et ne voit pas malice.

BAKOLE : Heureusement pour toi...

AKINO : Quoi ! Tu voudrais dire...

BAKOLE : Rien du tout. C'était pour rire. Ne t'inquiète pas.

AKINO : J'aime mieux ça.

BAKOLE : Parle-moi de ta fille Mirna. Elle grandit ?

AKINO : Une véritable asperge. Je ne sais pas qu'a cette nouvelle génération, mais elle est déjà plus grande que sa mère. À quinze ans. Tu vois ça d'ici !

BAKOLE : Il va falloir que je m'en occupe bientôt...

AKINO : D'autant plus qu'elle est ta filleule.

BAKOLE : C'est vrai. J'avais presque oublié. Excuse-moi, mais j'ai tellement de choses en tête. Ne m'en veux pas, Aki. Je te promets de faire quelque chose en sa faveur dès que tu le demanderas... Au fait, pour Mirko, fais quand même attention. Il paraît qu'il est un peu imprudent en ce qui me concerne.

AKINO : Bako, tu me fais peur... Que se passe-t-il ?

BAKOLE : L'autre jour il y avait une réunion d'étudiants et il n'a pas été très tendre avec moi. Il faut que tu le tiennes à l'œil.

AKINO : Tu m'angoisses.

BAKOLE : Ne t'angoisse pas, Aki. Fais attention quand même.

AKINO : je suivrai ton conseil, n'aies garde. je tiens trop à notre amitié.

BAKOLE : Et à nos affaires.

AKINO : Bako. Tu me fais injure.

BAKOLE : C'était pour rire... Alors ?... Dis-moi ce qui t'amène...

AKINO : Il y a un certain avion qui vient d'atterrir ?

BAKOLE : Tu es bien renseigné. Mais il n'est pas encore arrivé. Il arrive. Tiens, voici le discours que je vais prononcer tout-à-l'heure. Alors ?...

AKINO : Cet avion. Cargo je crois. Est chargé de vivres et de médicaments pour le Sahel, je pense ?

BAKOLE : Exact.

AKINO : Dans les temps difficiles que nous vivons tu ne vas pouvoir envoyer ce ravitaillement aux Kakaré.

BAKOLE : Je réfléchis...

AKINO : Tu me rassures.

BAKOLE : A quoi penses-tu, Aki ?

AKINO : Qu'il y a beaucoup de bouches à nourrir par ici.

BAKOLE : Je le crains.

AKINO :

Alors... Peut-être...

BAKOLE : On peut l'envisager.

AKINO : Ah ! Ah !

BAKOLE : C'est à envisager... Mais cette fois-ci seulement pour 3/4.

AKINO : Trois quarts ?

BAKOLE : Trois quarts pour nous. Un quart pour mes soldats. Ils en ont besoin. C'est urgent et ils sont notre sauvegarde.

AKINO : Si tu le dis...

BAKOLE : Je veux alors ?... D'accord ? Comme d'habitude ? Pour moi en Suisse. Et tu disposes du reste. Je m'occupe de la distribution aux hommes de troupe. Tu verras la marchandise et nous ferons le prix. Entendu !

AKINO : Entendu, bien sûr. Comme d'habitude tu auras un bon. Très bon prix.

BAKOLE : Je compte sur toi, Aki. Maintenant tu vas me laisser. On verra ça un peu plus tard.

(Bakolé appelle l'huissier)

Et pense à ta famille...

(À l'huissier) : Veux-tu reconduire Monsieur Akino ?

L'HUISSIER : Oui, Monsieur le Président.

BAKOLE : Salut et Fraternité, Akino.

AKINO : Salut, Président.

SCÈNE VI

TABLEAU IX

HADÉSIO, seul.

HADÉSIO : Ainsi en ce moment je suis sur un coup formidable qui me botte parfaitement. Dont je me délecte à l'avance. Bien sûr, je ne vais pas le dire maintenant. Ce serait vendre la peau de l'ours. mais la seule chose que je puis révéler c'est que le discours que Karon doit en ce moment prononcer est une pièce maîtresse dans ma petite diabolique affaire. Là, je vais mouiller tout le monde. Encore qu'il ne le soit pas mal. Mais ils ne savent pas jusqu'à quel point. Et c'est cela qui m'amuse. J'adore mon rôle de Deus Ex Machina ! mais il faudrait que j'ailler rendre une petite visite à mes petites amies. Histoire de voir ce qu'elle fabriquent. (*Il sort*).

FIN DU QUATRIÈME ACTE
DE
LES CIMMÉRIENS

ACTE V

TABLEAU X

SCÈNE I

HADÉSIO, KERA

(Hadésio et Kéra entrent en scène, poursuivant leur conversation)

KERA : Hadésio, tu sembles en ce moment d'une humeur particulièrement bonne.

HADESIO : Il est vrai.

KERA : Peut-on savoir ?

HADESIO : Toujours trop curieuse, ma petite Kéra. Je ne puis naturellement rien te dire encore.

KERA : Tant pis.

HADESIO : Ne sois pas boudeuse. Viens t'asseoir sur mes genoux.

(Boudeuse, Kéra s'exécute)

Ne boude plus, ma petite Kéra.

KERA : Si, je boude.

HADESIO : Ne fais pas l'enfant...

KERA : J'ai si peu l'occasion de le faire... Tu es toujours là. Derrière moi. À me surveiller. Mes moindres gestes, mots... Que parfois je me sens comme toute lasse.

HADESIO : Pauvre petite Kéra. je t'aime beaucoup, tu sais.

KERA : Oui. Mais pour moi ce n'est pas assez.

HADESIO : toujours contestatrice, Kéra.

KERA : Il le faut bien puisque je ne puis être autrement !

HADESIO : Pour le moment, mon petit poulet chéri, nous avons quelques instants pour nous-mêmes... Cela ne te plaît pas ?

KERA : Oh ! Si...

HADESIO : Viens plus près que je caresse tes cheveux.

(Hadésio caresse silencieusement les cheveux de Kéra)

J'aime tes longs cheveux blonds comme les blés, Kéra. Ils sont fins. Doux. J'aime passer la main à travers leur lourde et légère masse en même temps.

KERA : C'est bon ! C'est bon !

(Kéra se laisse faire avec volupté)

Ah ! Hadésio quel dommage que tu ne sois pas tout à moi.

HADESIO : Le plaisir ne serait peut-être plus le même. Tu demandes trop, comme d'habitude. Et puis n'oublie-pas que tu pourrais aussi t'ennuyer avec le temps.

KERA : Oh ! Non !

HADESIO : Comment le savoir ? Comment peux-tu le savoir ?

KERA : Je le sens. C'est tout. Mais me savoir partagée. N'avoir toujours que quelques moments avec toi, cela me rend triste, triste.

HADESIO : Allons, allons ma petite Kéra. C'est au contraire tout le piment. Tu sais bien que ce qui semble échapper est aussi matière à excitation. Une femme devrait bien connaître cette sensation.

KERA : Tu sais trop de choses. Toujours trop de choses.

HADESIO : Je suis ton aîné. Normal ? J'ai plus vécu que toi.

KERA : Même dans l'éternité ?

HADESIO : Bein sûr. J'ai été fabriqué avant toi dans la hiérarchie. J'ai une bonne longueur d'avance.

KERA : C'est bien dommage.

HADESIO : Nous n'y pouvos rien. Embrasse-moi.

KERA : C'est bon... J'aime... Re commençons.

HADESIO : Tout est bien !

KERA : Presque.

HADESIO : Presque !

KERA : Oh ! Tu sais bien.

HADESIO : Ce que tu peux être têtue !

KERA : Comment veux-tu que je sois autrement ? Je suis femmed 'abord. Ensuite, c'est ma nature. Comment résister ?

HADESIO : On en revient au même point. Il faut s'assumer.

KERA :

(Vivement)

Mais je m'assume !

HADESIO : Je ne te reproche pas de ne pas t'assumer. Je souligne simplement que nous n'avons pas d'autres moyens.

KERA : C' est bien ma veine !

HADESIO : N'exagère pas. En réalité, tu es plutôt vernie.

KERA : Comment ?

HADESIO : Tu le sais parfaitement bien. Tu es jeune et belle pour l'éternité. Tu as la gloire pour l'éternité. Et tu n'as plus rien à craindre.

KERA : Tu sais qu'une femme n'est jamais satisfaite... Tiens, écoute. Harpina qui se ramène. Je jiche le camp.
(*Kéra sort précipitamment*)

SCÈNE II

HADESIO, HARPINA

(Entre Harpina)

HARPINA : Ah ! Vous êtes là, Hadésio.

HADESIO : Oui. Pourquoi ?

HARPINA : Je croyais que vous faisiez la cour à cette petite vipère de Kéra.

HADESIO : Vous êtes dans l'erreur, chère Harpina.

HARPINA : Je ne suis pas du tout convaincue.

HADESIO : Vous la voyez ?

HARPINA : Non ! Je sens son parfum.

HADESIO : Vous avez beaucoup d'imagination... olfactive, ma chère Harpina.

HARPINA : Ne jouez pas les idiots, Hadésio. On ne trompe pas facilement une femme. Je suis persuadée que cette petite peste était là avant que je n'arrive.

HADESIO : Erreur. Mais si cela peut vous faire plaisir de le croire.

HARPINA : J'en suis sûre.

HADESIO : C'est un moyen pour vous d'exciter votre jalousie. Vous savez qu'il y a une grande part d'imagination dans les réactions humaines. On croit par exemple sentir un parfum parce qu'on veut se mettre en certaines conditions.

HARPINA : Hadésio, vous m'agacez. Et puis cette petite garce est le moindre de mes soucis. Ni vous.

HADESIO : Vous vous perdez, ma chère Harpina. Vous avez une belle facilité à oublier ce que vous êtes.

HARPINA : Ça suffit, Hadésio. Je sais ! Vous avez toujours raison. Que me passez-vous en réalité ? Seulement mon pouvoir d'être une teigne avec les autres et de râler en permanence. Eh bien ! Je râle ! Je râle après tous les siphonnés de cette maudite terre. Après les nuages imbéciles. Les catapultes crématérielles. Les éclatements de pneus pourris. Les nénuphars noirs. Les marionnettes désarticulées et les miasmes réfléchis. Je râle. Oui, je râle, puisque c'est la seule chose que je sache faire. Et je vais râler. Râler à cause de ce vernissage raté. Râler à cause de toutes ces pimbèches qui ne viendront pas. Râler à cause de cette grève.

HADESIO : Mais je vous ai déjà dit...

HARPINA : Laissez-moi râler, Hadésio !

(Elle va et vient dans la pièce. Très agitée.)

Râler ! Râler après les orties déplumées. Les Iroquois indéfinis. Les giroflées dénaturées. Les images pieuses devenues de véritables lambeaux de chairs purulantes. Après la médrapore de mon soulier, à cheval sur une araignée. Après les sens giratoires retournés. Les marins nageant dans le fiel et les commandants rançonnant les passagers inquiets. Après les montagnes et les collines. Les cratères et les laves. Après les venst et la pluie. La neige et le grésil. Je veux râler ! Parce que j'en ai marre entendre tous les amtins fleurir les catastrophes premières au moment où je sors de mon lit. D'entendre hurler à

logueur de journée la forge de ce thon de Vulcain. Comme s'il ne pouvait pas être un peu discret, celui-là. Et puis de toutes les manières, je le déteste. Il est trop gras. Avec ses muscles en forme d'Himalaya.

HADESIO : Il faut de la force quand on est forgeron !

HARPINA : Suffit Hadésio ! Laisse-moi râler. Je veux râler.

HADESIO : Mais vous rêtez, ma chère Harpina.

HARPINA : Et puis ne m'appellez plus ma chère Harpina. Je ne suis pas votre chère Harpina.

HADESIO : Vous savez bien que si ! harpina ! Rêtez si vous voulez. Moi, cela me distrait. Mais ne dites pas de stupidités en ce qui me concerne... Chère Harpina !

HARPINA : Ne me provoquez pas, Hadésio !

HADESIO : Vous êtes plutôt assez drôle quand vous rêtez. Allez, (rêtez !

HARPINA : Vous me coupez le souffle. Je me sens tout idiote, maintenant. Et ne me retrouve plus. Vous voyez ce qu'est votre œuvre ! Je ne me retrouve plus moi-même. Et cependant oui ! J'ai envie de râler. D'écraser toutes les écrivisses sur la table d'opération et de les faire rotir sur le grand bûcher de la mort.

HADESIO : Ça. Ça va venir !

HARPINA : Quoi ?

HADESIO : Rien ! Rêtez !

HARPINA : Où en étais-je ? Ah, oui ! Je voulais écraser toutes les écrivisses et les écraser sur la table d'opération des mal venus. Parfaitement ! Il me serait agréable aussi de faire sortir la lune de sa cachette pour lui cracher dessus. De faire sortir le Styx de son lit pour le gifler.

HADESIO : Vous blasphémez !

HARPINA : Il a l'habitude? Ça lui plaît. Et puis il est maso.

HADESIO : Encore votre imagination.

HARPINA : Je veux que ce soit ainsi. Et que les grands chevaux montent sur les cavaliers endurcis par des siècles d'imbécilités saugrenues, de cadavres épris de libertés incroyables et de fissures établies sur des maisons mitoyennes. Je râle ! Parce que je voudrais que les tentacules des nains se mettent à battre des mains et que les enfants crachent du sang, des larmes et du feu. Je veux que les instituteurs viennent me baiser la main en signe d'allégeance.

HADESIO : De toutes manières ils le font. Mais ne le savent pas.

HARPINA : Oh ! Vous et votre ironie !

(Hadésio se contente de rire)

Ça vous amuse ?

(Hadésio continue à rire)

HADESIO : C'est assez amusant !

HARPINA : J'en suis bien aise.

HADESIO : Ainsi soit-il !

HARPINA : D'où sortez-vous ça ?

HADESIO : Ce n'est rien. Une blague que racontent les catholiques parfois le dimanche.

HARPINA : Ah ! Bon !

(Un temps. Harpina arpente, furieuse, la pièce. Mais ne sait quoi répondre. Manifestement Hadésio l'a embarrassée)

Hadésio ! Si nous parlions sérieusement. Pour une fois.

HADESIO : Mais je suis tout ouïe. Ma chère Harpina.

HARPINA : Ah ! (*S'exclamant, furieuse et agacée*)

HADESIO (*Sourire moqueur*) : Vous vouliez parler sérieusement ?

HARPINA : Oui.

HADESIO : Je vous écoute.

HARPINA : Vous m'avez affirmé il y a un instant d'éternité que l'échec de mon versissage serait largement compensé. Que tout allait bien. Vous pouvez m'en dire davantage ?

HADESIO : Incroyable comme vous pouvez être, Harpina ! Vous savez très bien que je ne dirai rien. Et malgré cela, vous tentez. Si vous n'étiez d'une espèce spéciale, je croirais vraiment que vous êtes un simple femme mortelle parmi les mortelles. Cherchant toujours à savoir. D'une part vous me décevez. De l'autre je trouve cette demande et réaction très juteuses.

HARPINA : Je ne parviendrai jamais à percer ce mur que vous êtes. Impénétrable.

HADESIO : N'y comptez pas.

HARPINA : Insupportable.

HADESIO : Ne croyez surtout pas que j'aie commis quelque erreur. Tout est volontaire.

HARPINA : Qu'entendez-vous par là ? Que c'est volontairement que vous me laissez avoir des réactions féminines, afin que... je sois bien dans ma peau ?

HADESIO : N'est-ce pas bien ainsi ? Il me semble, cependant !

HARPINA : Vous vous moquez encore de moi.

HADESIO : Pas le moins des ténèbres !

SCÈNE III

LES MÊMES, plus KERA

(Entre Kéra. Harpina lui saute littéralement à la figure, dès qu'elle l'aperçoit)

HARPINA : Encore toi, petite garce, petite vipère. Faux jetonne !

KERA : Quelle mouche te pique ?

HARPINA : Que faisais-tu avec Hadésio, tout à l'heure ? Tu étais là. Je le sais. Ton sale parfum empeste toute la pièce.

KERA : Et le même refrain ! Tu me fatigues, à la fin. Je suis majeure, non ?

HARPINA : Tu avoues ?

KERA : Je n'avoue rine du tout.

HARPINA *(se jetant sur Kera)* : Petite ksalope ! Petite ksalope !

KERA : Ah ! Non !

(Harpina et Kéra se battent devant un Hadésio moqueur)

HARPINA : Ksalope !

KERA : Amphibie écartelée !

HARPINA : Pourriture infatuée !

KERA : Femme-tronc !

HARPINA : Chienne en chasse !

KERA : Epouvantail à moineaux !

HARPINA : Souris empalée !

KERA : Boa dépuclé !

HARPINA : Vierge pénétrable !

KERA : Femme-barrée !

HARPINA : Seins rapiécés !

KERA : Lifting raté !

HARPINA : Limace crétamoricaine !

KERA : Baptistère à pouceaux !

HARPINA : Mante religieuse !

KERA : Femme à pape !

HARPINA : Serpent à sonnettes cassées !

KERA : Bille de loto fendue !

HARPINA : Bulldozer empaillé !

KERA : Sauterelle à viande !

HARPINA : Mouche à merdre !

KERA : Pendule aléatoire !

HARPINA : Trombone écartelé !

KERA : Sorcière éclatée !

HARPINA : Pourriture infernale !

KERA : Honte des dieux !

HARPINA : Abominable mutassière !

KERA : Catarsis bloquée !

HARPINA : Hiéroglyphe vendu !

SCÈNE IV

LES MÊMES, plus TELLISSIEN

(Surgit Tellissien)

TELLISSIEN : Tiens, on se bagarre ici ! Décidément, vous n'êtes pas drôles ! Toujours la même chanson. Vous ne pourriez pas changer un peu de refrain, non ?

KERA : Toi. Tais-toi !

HARPINA : Laisse tomber, homo !

KERA (à Hadésio) : Elles en veulent vraiment aujourd'hui ?

HADESIO : Les nerfs.

HARPINA : Oui ! Petite pédale.

TELLISSIEN : Elle est complètement folle !

HARPINA : C'est toi le fol !

TELLISSIEN : Incroyable ! Mais qu'ont-elles donc ?

KERA : Tu nous emmerdres !

TELLISSIEN : Celle-là aussi !

HARPINA : Faux jeton à la manque !

KERA : Imposteur inutile !

HARPINA : Détritrus de miasmes endurcis !

KERA : Nerfs de carton pâte !

HARPINA : Monstre sanguinaire !

KERA : Fausse monture d'éléphant !

HARPINA : Requin à la manque !

TELLISSIEN : Vous n'avez pas bientôt terminé ? Ce n'est pas du tout divertissant maintenant. Un peu. Mais il suffit.

HADESIO : Laissez-nous toutes les deux. Votre numéro a assez duré. Je dois parler à Tellissier.

(Harpina et Kéra partent comme des furies qu'elles sont !)

SCÈNE V

HADESIO, TELLISSIEN

HADESIO : J'ai à te parler.

TELLISSIEN : Qu'est-ce qui ne va pas ?

HADESIO : Tellissien. J'ai quelques faiblesses pour toi en ce qui concerne certaines choses.

TELLISSIEN : Oui ! Et du reste je t'en remercie.

HADESIO : Je voudrais fasses attention.

TELLISSIEN : Pourquoi ?

HADESIO : Je ne voudrais pas que tu commettes d'imprudences. Que tu fasses rater tout ce que je viens d'édifier par une faute de ta part.

TELLISSIEN : Ai-je fait quelque chose de mal ?

HADESIO : Je n'ai voulu signifier cela.

TELLISSIEN : Alors ? Je ne comprends pas.

HADESIO : Je voudrais prévenir le grain. Te prévenir. Te mettre en garde.

TELLISSIEN : Je t'en remercie. Mais il ne me semble pas que cela soit utile.

HADESIO : On ne sait jamais.

TELLISSIEN : Tu es bien prudent. Serais-tu nerveux ?

HADESIO : Pas du tout.

TELLISSIEN : Je n'en mettrai pas ma main au feu. Tu es inquiet, Hadésio ?

HADESIO : Non.

TELLISSIEN : Comme tu veux.

HADESIO : Je n'ai pas à croire. Je ne suis pas inquiet. Cependant j'i un petit doute en ce qui te concerne.

TELLISSIEN : Lequel ? Parle !

HADESIO : Justement. la façon dont tu as parlé à ton père. Tu l'as persiflé. Ce n'est pas une attitude normale chez toi et démontre que tu n'es pas toujours maître de toi en ce moment.

TELLISSIEN : Pour une simple blague. Tu ne vas pas en faire une affaire !

HADESIO : Je ne voudrais pas avoir à en faire une affaire. Ce petit quelque chose d'inhabituel dans ta bouche...

TELLISSIEN : Te tourmente tellement ?

HADESIO : Me gêne.

TELLISSIEN : Je ne recommencerai plus. Je te le promets.

HADESIO : Tu sais moi et les promesses...

TELLISSIEN : Je sais. Tu es comme Saint-Thomas...

HADESIO : Voilà ! Encore une faute ! On ne compare pas Hadès avec un saint d'une autre église. On ne compare pas un personnage de la mythologie avec un personnage de la bible.

TELLISSIEN : Oh ! Tu sais. Pour moi la bible c'est un peu comme la mythologie. C'est une fable.

HADESIO : Mais... tu déraisonnes complètement ! Quie s-tu ?

TELLISSIEN : Mais Tellis !

HADESIO : Et que fais-tu ?

TELLISSIEN : Ben ! Par mon ombre je permets aux morts de traverser le Styx ! Vrai ?

HADESIO : Juste.

TELLISSIEN : Alors ?

HADESIO : N'empêche que tu m'as troublé.

TELLISSIEN : Ce n'est pas sérieux ! Tu connais la pensée de tout un chacun. Tu es encore maître. Et tu poses de pareilles questions ?

HADESIO : Je me demande parfois si à vivre en permanence avec les humains je ne commence pas à être contaminé. Il faut que je me remette en question.

TELLISSIEN : Pas besoin. Tu feintes très bien. Tu ne m'auras pas.

HADESIO : Tu ne devrais pas parler ainsi.

TELLISSIEN : C'est que je devies susceptible !

HADESIO : Ce n'est pas sérieux ?

TELLISSIEN : Très sérieux.

HADESIO : Tu doutes vraiment de moi ?

TELLISSIEN : Il m'arrive.

HADESIO : Tu me fais de la peine.

TELLISSIEN : Ce n'est pas ce que je veux.

HADESIO : Mais tu as bienr éussi. Je te laisse seul. Tu m'as fait trop mal.

TELLISSIEN : Reste, Tellissien.

HADESIO : Non Hadésio. À plus tard.

SCÈNE VI

HADESIO puis HARPINA, puis KARON, puis KERA

(Hadésio est seul en scène)

HADESIO : Décidément, mon cher Hadésio, vous perdez votre sens de l'humour. Il faut vraiment que je me remette en quetsion. Ne serait-ce que pour que les éléphants puissent de nouveau braire tout leur saoul. Que les petits enfants puissent venir becqueter dans la main de ce vieil Hadès qui est beaucoup plus vieux qu'on ne croit. je ne sais du reste plus. Quelques millénaires. Depuis un certain Homère. Enfin bref, passons les titres de gloire sur le bassinnet des forces plurielles. Ce devrait être le moment. Il me semble entendre dehors les cloches des innocents qui se mettent à brailler sur le pallier d'en face. Mais tout de même. Il serait bon que je remette tout cela en place. Surtout quand les scorpions sortiront dans la nuit pour aller chercher pitance. Comme d'habitude, jamais où il faut. Enfin ! Personne n'est parfait ! Cependant moi je devrais l'être et voudrais bien que mon opération le soit. Mais c'est toujours la même chose. Chaque fois que je mets une opération sur pied, à la fin je ne suis pas tranquille. C'est fou ce que je m'impose. Je dois être masochiste moi aussi ! J'ai tout. Et au dernier moment je doute. Sans doute est-ce nécessaire pour que je ne me laisse pas aller. Sacré nom de Zeus ! Excuse-moi cher confrère, ça m'a échappé ! Ne m'en tiens pas rigueur ! Ah ! Merdre ! Et remerdre ! Au bruit de ses pas je reconnais encore Harpina qu'il va falloir encore calmer. Je la sens furax.

(Entre Harpina. Naturellement furieuse)

Que se passe-t-il encore ?

HARPINA : J'enrage ! J'enrage ! J'enrage !

HADESIO : Cela se voit. Mais encore ?

HARPINA : Je viens de me faire tabasser par Kéra cette peste et par Tellissien ce faux jeton.

HADESIO : Selon vous tonne-t-il, chre Harpina ?

HARPINA : Non bien sûr. Je les connais tous deux. Mais parfois c'est pnible d'avoir des enfants pareils. Même si c'est de la frime.

HADESIO : A qui voulez-vous vous plaindre ? A Zeus ? Ce n'est pas son affaire.

HARPINA : A vous. Mais je n'oserai jamais.

HADESIO : Je ne vous comprend pas Harpina. Vous êtes une harpie. Voulu par mes soins pour être telle. Pourquoi vous gêner d'être moi-même ? Parfois je m'ennuie alors je vous ai créé vous et Kéra. Pour me distraire et m'aider. Allez Harpina plaignez-vous...

HARPINA : Si je ne me retenais pas voilà ce que je vous dirais. Vous êtes Hadès un fieffé coquin et un beau saligaud. Vous m'avez imposé des enfants impossibles. Vous avez fait de moi une râleuse permanente. Ah ! Je vous assure que si je pouvais je vous casserais... Oh ! Merdre ! Excusez-moi Hadès, je suis comme ça. Toujours emportée. Il ne faut pas m'en vouloir. Comment m'en vouloir du reste puisque c'est vous qui m'avez créée ? Et Kéra aussi. Tiens, la voilà !

(Entre Kéra)

KERA : Alors ! Tu es remise de tes émotions ?

HARPINA : Je te dispense de tes réflexions.

KERA : Bah ! Ce n'était pas si méchant ! Une petite bagarre pour se distraire.

HARPINA : Tu trouves ! Regarde l'acchymose que j'ai au front !

KERA : Mais non tu n'as rien. C'est imaginaire.

HARPINA : C'est à l'intérieur.

KERA : Pourquoi te plains-tu alors ?

HARPINA : Par la bêche en bois que les giroflées t'ont tendue l'autre jour, il me plaît de te plaindre.

KERA : Si là est ton passe-temps... Tiens, voilà le plus beau !
(*Entre Karon. Manifestement content de lui*)

KARON (*Exultant. Se frottant les mains*) : Les enfants, tout va pour le mieux. Les cataplasmes se sont mis en berne. Les cratères se sont mis à siffler. Les capsules indiennes à rire. Et tous les barbares de cette qutain de terre à gueuler à qui mieux mieux. C'est parfait ! Parfait. Les crépuscules vont se remplir. Tout. Tout. Tout va bien ! Les crapauds commencent à s'aligner en rangs serrés pour présenter les armes. Les chevaux de friss en font autant. Et les ténèbres - les vôtres cher Hadésio - vont être satisfaites. Je suis ravi. Ra-vi. Ra-vi. Ton plan, mon cher Hadésio était une perfection à nulle autre pareille. Un vrai bijou? Admirablement ciselé. Une bombe à retardement d'une astuce incroyable. Encore une fois tu peux croire à toute mon admiration.

HARPINA et KERA : Raconte !

KARON (*Les regardant d'un air satisfait*) : Mes enfants. Aujourd'hui est un sacré jour de gloire pour nous et une sacrée réussite pour Hadésio.

HARPINA et KERA : Mais encore !

KARON : Vous voudriez que je vous dise ?

HARPINA et KERA : Bien sûr ! Nous sommes suspendus à tes lèvres, Karon chéri.

KARON : Naturellement, je vais vous dire. Mais je me delecte un peu tout seul. En Suisse. Disons que je laisse durer le plaisir. Ça n'en sera que meilleur.

HARPINA : Tu nous excites !

KERA : Nous sommes en feu !

KARAON (*chantant*) : Tatata... Tatata... Les araignées au plafond se mettent à rigoler. Les nénuphars arrivent en courant. Les femmes à barbe la coupent.

Les nains grandissent. Les hommes se rasent le pubis. Et les femmes jouent de la guitare.

HARPINA : Arrête. Tu nous fais languir.

KERA : Vite ! Je brûle d'impatience.

KARON (*les regardant avec fierté*) : Mes très chères... à la suite de mon discours...

HARPINA : Eh bien ?

KARON : Les pleins pouvoirs ont été votés. C'est formidable le travail que nous allons pouvoir faire. N'est-ce pas Hadésio ?

HADESIO : Bravo cher Karon. Je n'en attendais pas moins de toi.

HARPINA : Mais alors mon vernissage ! Il sera encore plus formidable !

HADESIO : Tu vois Harpina. Il faut toujours me croire.

HARPINA : Oh ! Chic ! Chic ! Chic alors !
(*Harpina sort toute joyeuse*)

KERA : Bof ! Ce n'est que ça ! Je pensais que tu allais devenir premier ministre.

KARON : Mais qui m'a fait une fille aussi stupide ! Fiche le camp, idiotet ! (*Kéra sort précipitamment*)

SCÈNE VII

KARON, HADESIO

KARON : Elles sont impossibles !

HADESIO : Laisse tomber. Nous avons mieux à faire. Tout d'abord félicitations.

KARON : Peut-être ! Mais sans toi...

HADESIO : Quand même, il y a la manière. Et tu l'as. Tu fais un très bon homme politique.... Tu iras loin...!

KARON : J'admire ton ironie.

HADESIO : Entre nous.

KARON : Si tu savais !

HADESIO : J'imagine !

KARON : Oui, j'imagine que tu puisses imaginer...!

HADESIO : Raconte. Tu en brûles d'envie.

KARON : Tu as raison. Tu me connais bien, Hadésio.

HADESIO : Heureusement ! C'est quand même moi qui t'ai fait !

KARON (*riant*) : Malgré tout le respect que je te dois. Je ne peux pas m'empêcher de rire à certains de tes mots.

HADESIO : Cela prouve qu'au moins toi tu es sain.

KARON : Que veux-tu, tu m'as fait comme ça !

(*Ils rient tous les deux*)

Alorsn figure-toi que lorsque je suis arrivé à la chambre, il y a eu un beau remue-ménage qui s'est poursuivi jusqu'à ce que j'aie gagné ma place dans l'hémicycle sur les bancs du gouvernement. L'opposition n'arrêtait pas de gueuler comme une troupe de putois en train de flageller l'arrière-train des

grand-mères. Tu imagines un peu. Ou encore comme des torticolis ils 'entreti-
rebouchonnaient entre eux. Bref, c'était comme un himalya de thonneries
qu'on pouvait esgourder. Tu vois ça d'ici ! Et des fumiers par ci. Et des cochons
par là. On veut crever le pays. La mirliflète c'est Karon ! Cadavre englouti !
Crapaus désossé ! Patagon inversé ! Minable ! Dégoutant !

HADESIO : Puanteur interdite !

KARON : Dépuceleur de vierges !

HADESIO : Vagin saignant !

KARON : Bris de verre !

HADESIO : Torchons sales !

KARON : Vomissure d'interdits !

HADESIO : Créature d'enfants de salauds !

KARON : Vidangeur de finances !

HADESIO : Videur de banques !

KARON : Je vois que tu sais... !

HADESIO : Naturellement ! (*Tous deux rient*)

KARON : Alors je me mets à hurler. La garde ! La garde ! Huissiers, faites sor-
tir cette vermine. Tu parles d'un brouhaha ! Et ça recommence de plus belle.

Viens voir un peu ici !

On va te la faire !

Les huissiers ! Mais t'as vu ça ?

On est en République !

Il se fout de nous !

C'est un vrai salaud !

Alors au bout d'un moment je fais un clin d'œil au Président. Et vlan ! Il agite
sa sonnette. Ça se calme. Lentement. Mais ça se clame. Et je me lève. Et ça

commence du côté des miens.

Le discours ! Le discours ! Le discours !

Dis-cours. Dis-cours. Dis-cours...

D'un geste large j'apaise les meutes et fais un signe d'amiti aux nôtres que j'avais auparavant bien travaillés. Ainsi que plusieurs dans l'opposition. Tu sais, avec quelques chèques bien placés...! Je les connais tous. Et je les tiens par leurs faiblesses. Mais sans trop y toucher naturellement. Tout cela va faire en sorte que je suis virtuellement assuré d'abord d'enlever le morceau. Ensuite de le voir confirmé par le vote puisque ce dernier est secret. Donc je commence à bavoter. Je bavote. Par ci. Par là. Et je dégoise. Une heure trois quarts. je voulais être clair. Net. Sans bavures. J'assénais les réalités budgétaires comme des obus. Sans répliques possibles. J'affirmais les mots bien découpés comme tu sais que je fais. Silence. Silence absolu pendant que je dégoise. Naturellement je mets chacun dans son trou, en biaisant bien sûr. Il y en a pour tous et je les mouille tous. Il fallait enlever le morceau avant que quelques-uns intouchables ne réagissent. Arrivé à la fin je dis : "Mesdames, Messieurs, dans les circonstances actuelles de notre économie, moi, Ministre du Budget, je suggère à Monsieur le Premier Ministre de demander les pleins pouvoirs." Naturellement le Premier avec lequel je m'étais déjà entretenu fait semblant d'être un peu surpris, puis demande la parole. Et déclare : "Devant la réaction de mes chers collègues et de l'Assemblée, il me semble en effet que les pleins pouvoirs pourraient être le moyen pour nous de remettre notre économie sur des rails. En l'occurrence, je partage l'avis de Monsieur le Ministre du Budget, et demande à l'Assemblée de voter les pleins pouvoirs." Et il se rassied aussi sec. Tu parles d'un charivari. Mais que faire. Le Premier avait demandé lui-même les pleins pouvoirs." Et le Président, du haut de son perchoir, faisait déjà passer au vote.

HADESIO : Alors ?

KARON : 503 voix sur 615... ! Toute la partie de nos partisans et les trois quarts des opposants. Et ces derniers ne sauront jamais qui les a laissés tomber. Ce fut de l'excellent travail. Bref, mon cher Hadésio. Je pense que tes désirs sont maintenant réalistes et que tu vois là la justification de ton mécanisme.

HADESIO : Mon cher Karon, je te suis infiniment reconnaissant de ce que tu fais pour notre cause. Il va falloir encore se mettre au travail. Il y a quelques petites choses à régler. D'abord, toucher personnellement tous ceux que tu

tiens bien en main en leur passant un coup de fil. Kruger, par exemple.

KARON : C'est fait. J'ai suggéré à Bottay d'avancer son passage là-bas. Ça hâtera la manœuvre.

HADESIO : Parfait. Et après ?

KARON : Tu le sais aussi bien que moi. Sous prétexte de relever les finances du pays. Considérable diminution des prêts à l'extérieur. Et surtout suppression de ces pots de vin qu'on leur donne à tous et dont ils ne font pas un usage très clair. Du moins est-ce cela que nous désirons en ayant mis quelques-uns nous-mêmes en place.

HADESIO : Parfait ! Tu suis le plan comme je le désire. Je suis tout à fait satisfait.

KARON : Merci Hadésio. Pour te servir.

HADESIO : Mais tu es plus que ce Karon. Tu es un ami. Un véritable ami. Tu peux aller téléphoner maintenant. Je crois qu'avec le décalage horaire c'est le moment.

KARON : Tu as raison. Je vais commencer par Kabolé. Histoire de le rassurer un peu. Il ne sait pas tout à fait ce qu'on lui prépare.

HADESIO : Méfie-toi. C'est quand même un malin.

KARON : Tu sais bien que nous le posséderons.

HADESIO : Il y pense. Du moins pas à nous. Mais on lui suggère quelques petites idées.

KARON : Par qui ?

HADESIO : Par son chef de cabinet Tikola. Nous le couvrons. Et il a une forte envie de devenir chef d'Etat. Pour le moment nous avons encore besoin de Bakolé.

(Exit Karon pour aller téléphoner)

SCÈNE VIII

HADESIO seul

(Hadésio marche lentement en réfléchissant)

Bon ! tout est en place. la partie va pouvoir s'étendre comme je le désire. Et les cabochards seront les premiers à en rire. Tout comme la reine de Saba assise sur le derrière d'un vieux dentier, pendant que son roi traverse les coquelicots des filles pubères, assis, elles, sur les masses crématorielles des pourfendeurs d'institutrices à cheval. Très bon moment. Excellent même. Qui va permettre aux séraphins de clamer ce qu'ils pensent à haute voix jusqu'à ce que cette dernière s'éraïlle et s'égare sur les chemins de fer des crvaches réunies. C'est encore le meilleur moment pour que les réflexions viennent d'elles-mêmes recevoir les dernières instructions avant de détruire les réalités intangibles. Et aussi celui des femmes enceintes qui doivent se mettre toutes à bigler le premier homme venu à leur rencontre, la tête basse, et marchant le devant derrière. Certes. Cela ne me semble pas très clair. Ni très logique. Mais la logique n'appartient qu'aux dieux. Et encore, quand ils en font un bon usage. Je suis payé pour le savoir. Ce n'est pas toujours vrai. Car quoiqu'on puisse croire ces thons d'hommes qui ont fait les dieux. Eh bien ! Ils les ont fait à leur image par faute d'imagination... ! Mais pour comprendre il faut être dans le coup. Enfin, bref, la situation est la suivante : selon mon plan je sais à l'avance ce qui va se passer au Sahel. Et ce que Kabolé a dans sa caboche. Mais ce dont il n'a pas pris encore conscience, puisqu'il ne me connaît pas, c'est qu'il faut en effet, avec son accord, fomenter une révolte du peuple. Afin qu'il y ait un magnifique bain de sang. Kabolé passera aux yeux de la planète pour une sorte d'Idi Amin Dada. Il sera obligé de fuir. Tikola prendra le pouvoir. Et nous, nous aurons la bonne cargaison. Bien pleine de mortels morts, auxquels Karon et Tellissien feront passer le Styx. Et que je dirigerai ensuite selon mon humeur queque part dans mes Ténèbres.

TABLEAU XI

Makalé boubou noto / Makalé boubou noto /

SCÈNE UNIQUE

UN GROUPE DE KAKARE

(De nouveau le Sahel. Le temps a passé. Rien n'est venu. Le soleil est toujours de plomb. Les femmes, les enfants, les bêtes et les hommes tombent comme des mouches. Quand le rideau s'ouvre, ou la scène tourne, plusieurs Sahéliennes et Sahéliennes chantent la prière des morts autour de trois cadavres étendus sur le sol. Sans dire les noms; les voix s'affaiblissant)

Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto /

(Ils se rassemblent et tournent autour du troisième cadavre)

Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto /

(Ils chantent trois fois)

Maaaaakaaaaalé bouououououbou Nooooooottttttto /
Maaaaaaaaakkkkkkkaaaaalllllé boooooouououououboooooououou
Noooooootttttttttttttoooooo / Maaaaaaaaakkkkkkkaaaaalllllé
boooooouououououboooooououou Noooooootttttttttttttoooooo

(Regardant le ciel, et en tendant les bras vers lui, crient :)

Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto /

(S'arrêtent un instant. Regardent les morts. Tournent autour d'eux. Regardent enco-

re aussi le ciel et chantent :)

Maaaaakaaaaalé bouououououbou Noooooottttttto /
Maaaaaaaaakkkkkkkaaaaalllllé boooooouououououboooooooooou
Nooooootttttttttttttooooo / Maaaaaaaaakkkkkkkaaaaalllllé
boooooouououououboooooooooou Nooooootttttttttttooooo.

(L'un d'eux tombe sur le sol. Les plus valides vont vers lui. L'examinent et vont m le mettre à côté des trois autres. En silence. Puis lancent :)

Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto /

(Les voix se font de plus en plus faibles. Un enfant arrive en rampant et va se mettre à côté du quatrième cadavre. Les quelques-uns qui restent vont écouter son souffle. L'enfant est à l'agonie. Il meurt. Alors la litanie reprend :)

Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto /

(Parmi les hommes, un de ceux-ci s'effondre et en rampant va vers l'enfant. Les autres le regardent, attentifs et absents. Un femme se jette sur le corps de l'enfant. Ils disent d'une voix de plus en plus faible :)

Makalé boubou noto / Makalé boubou noto / Makalé boubou noto /

(Il ne reste plus que trois Sahéliens. Ils se regardent. Puis les cadavres. Et dsespérés le ciel sans même pouvoir lever les bras. Commence lentement la litanie de la pluie)

Bata toto radé kala
Mita totétato bito
Tiro marakalé bito
Tita marakalé bito
Bata toto radé fala

Bata toto radé fala...

(Et d'un accord tacite s'arrêtent, découragés. Avec des gestes lourds et lents, ils s'enferment dans leur vêtement. S'allongent sur le sol pendant que, cette fois-ci, le vent de sable les submerge qui vient d'arriver subitement. Pendant quelques secondes on

entend le bruit du vent de sable, puis le rideau lentement tombe, ou la lumière lentement s'éteint. Laissant encore subsister le bruit du vent de sable dans la nuit noire et que sortent les spectateurs)

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE

DE

LES CIMMÉRIENS

Août 1984